

#### Exercice 2.

Soit k un corps et N un entier naturel. On considère l'anneau de polynômes  $A=k[X_1,\ldots,X_N]$ , un élément  $\mathbf{a}=(a_1,\ldots,a_N)$  de  $k^N$  et un élément P de A.

#### Exercice 2.

Soit k un corps et N un entier naturel. On considère l'anneau de polynômes  $A=k[X_1,\ldots,X_N]$ , un élément  $\mathbf{a}=(a_1,\ldots,a_N)$  de  $k^N$  et un élément P de A.

Vérifier que l'on définit des idéaux de A en posant

$$I_1 := (P) = P \cdot A \quad \text{et} \quad I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}.$$

#### Exercice 2.

Soit k un corps et N un entier naturel. On considère l'anneau de polynômes  $A=k[X_1,\ldots,X_N]$ , un élément  $\mathbf{a}=(a_1,\ldots,a_N)$  de  $k^N$  et un élément P de A.

Vérifier que l'on définit des idéaux de A en posant

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}.$ 

Montrer que  $I_1$  et  $I_2$  sont des idéaux étrangers si, et seulement si,  $P(\mathbf{a}) \neq 0$ .

#### Exercice 2.

Soit k un corps et N un entier naturel. On considère l'anneau de polynômes  $A=k[X_1,\ldots,X_N]$ , un élément  $\mathbf{a}=(a_1,\ldots,a_N)$  de  $k^N$  et un élément P de A.

Vérifier que l'on définit des idéaux de A en posant

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}.$ 

Montrer que  $I_1$  et  $I_2$  sont des idéaux étrangers si, et seulement si,  $P(\mathbf{a}) \neq 0$ .On rappelle que, par définition,  $I_1$  et  $I_2$  sont des idéaux étrangers de A si  $I_1 + I_2 = A$ .

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 est un idéal de  $A$ .

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$I_1:=(P)=P\cdot A$$
 est un idéal de  $A$ .

C'est clair, par définition.

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$I_1:=(P)=P\cdot A$$
 est un idéal de  $A$ .

C'est clair, par définition.

$$J_2:=\{Q\in k[X_1,\ldots,X_N]\mid Q(\mathbf{a})=0\}$$
 est un idéal de  $A$ .

La stabilité par addition est claire car pour tous  $Q_1, Q_2 \in I_2$ ,

$$I_1 := (P) = P \cdot A \quad \text{et} \quad I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$$

$$I_1:=(P)=P\cdot A$$
 est un idéal de  $A$ .

C'est clair, par définition.

$$J_2:=\{Q\in k[X_1,\ldots,X_N]\mid Q(\mathbf{a})=0\}$$
 est un idéal de  $A$ .

La stabilité par addition est claire car pour tous  $\mathit{Q}_1,\mathit{Q}_2 \in \mathit{I}_2$ ,

$$(Q_1+Q_2)(a)=Q_1(a)+Q_2(a)=0.$$

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 est un idéal de  $A$ .

C'est clair, par définition.

$$J_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$$
 est un idéal de  $A$ .

La stabilité par addition est claire car pour tous  $Q_1, Q_2 \in I_2$ ,

$$(Q_1+Q_2)(a)=Q_1(a)+Q_2(a)=0.$$

Idem pour l'absorbance car pour tous  $R \in A$  et  $Q \in I_2$ ,

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 est un idéal de  $A$ .

C'est clair, par définition.

$$l_2:=\{Q\in k[X_1,\ldots,X_N]\mid Q(\mathbf{a})=0\}$$
 est un idéal de  $A$ .

La stabilité par addition est claire car pour tous  $Q_1, Q_2 \in I_2$ ,

$$(Q_1+Q_2)(a)=Q_1(a)+Q_2(a)=0.$$

Idem pour l'absorbance car pour tous  $R \in A$  et  $Q \in I_2$ ,

$$(RQ)(a) = R(a) \times Q(a) = 0.$$

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 est un idéal de  $A$ .

C'est clair, par définition.

$$I_2:=\{Q\in k[X_1,\ldots,X_N]\mid Q(\mathbf{a})=0\}$$
 est un idéal de  $A$ .

La stabilité par addition est claire car pour tous  $Q_1, Q_2 \in \mathit{I}_2$ ,

$$(Q_1+Q_2)(a)=Q_1(a)+Q_2(a)=0.$$

Idem pour l'absorbance car pour tous  $R \in A$  et  $Q \in I_2$ ,

$$(RQ)(a) = R(a) \times Q(a) = 0$$
. On peut aussi remarquer qu'il s'agit du

noyau du morphisme  $\varphi:A\to k$  défini par  $Q\mapsto Q(\mathbf{a})$ .

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$I_1 + I_2 = A \text{ implique que } P(\mathbf{a}) \neq 0.$$

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$I_1 + I_2 = A$$
 implique que  $P(\mathbf{a}) \neq 0$ .

Dans ce cas, il existe  $R \in I_1$  et  $Q \in I_2$  tels que 1 = R + Q

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(a) = 0\}$ 

$$I_1 + I_2 = A$$
 implique que  $P(\mathbf{a}) \neq 0$ .

Dans ce cas, il existe  $R \in I_1$  et  $Q \in I_2$  tels que 1 = R + Q et donc il existe  $S \in A$  tel que

$$1 = P(\mathbf{a})S(\mathbf{a}) + Q(\mathbf{a})$$

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(a) = 0\}$ 

$$I_1 + I_2 = A$$
 implique que  $P(\mathbf{a}) \neq 0$ .

Dans ce cas, il existe  $R \in I_1$  et  $Q \in I_2$  tels que 1 = R + Q et donc il existe  $S \in A$  tel que

$$1 = P(\mathbf{a})S(\mathbf{a}) + Q(\mathbf{a}) \stackrel{Q \in I_2}{=} P(\mathbf{a})S(\mathbf{a}).$$

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(a) = 0\}$ 

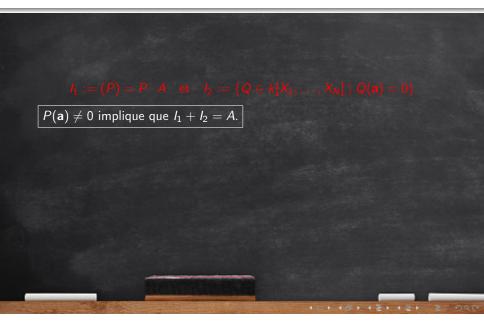
$$I_1 + I_2 = A$$
 implique que  $P(\mathbf{a}) \neq 0$ .

Dans ce cas, il existe  $R \in I_1$  et  $Q \in I_2$  tels que 1 = R + Q et donc il existe  $S \in A$  tel que

$$1 = P(\mathbf{a})S(\mathbf{a}) + Q(\mathbf{a}) \stackrel{Q \in I_2}{=} P(\mathbf{a})S(\mathbf{a}).$$

D'où  $P(\mathbf{a}) \neq 0$ .





$$I_1:=(P)=P\cdot A$$
 et  $I_2:=\{Q\in k[X_1,\ldots,X_N]\mid Q(a)=0\}$  
$$P(a)\neq 0 \text{ implique que } I_1+I_2=A.$$
 (Je rappelle que  $I_1+I_2=A\iff 1\in I_1+I_2.$ )

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ . (Je rappelle que  $I_1 + I_2 = A \iff 1 \in I_1 + I_2$ .)

<u>Première tentative</u>: L'anneau A étant factoriel, si c'est le cas, il existe un polynôme  $Q \in I_2$  premier avec P

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ . (Je rappelle que  $I_1 + I_2 = A \iff 1 \in I_1 + I_2$ .)

<u>Première tentative</u>: L'anneau A étant factoriel, si c'est le cas, il existe un polynôme  $Q \in I_2$  premier avec P (c'est même équivalent par Bézout).

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ . (Je rappelle que  $I_1 + I_2 = A \iff 1 \in I_1 + I_2$ .)

<u>Première tentative</u>: L'anneau A étant factoriel, si c'est le cas, il existe un polynôme  $Q \in I_2$  premier avec P (c'est même équivalent par Bézout). Si maintenant  $Q \in I_2$  irréductible dans A, alors si P n'est pas premier à Q,

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ . (Je rappelle que  $I_1 + I_2 = A \iff 1 \in I_1 + I_2$ .)

<u>Première tentative</u>: L'anneau A étant factoriel, si c'est le cas, il existe un polynôme  $Q \in I_2$  premier avec P (c'est même équivalent par Bézout). Si maintenant  $Q \in I_2$  irréductible dans A, alors si P n'est pas premier à Q, on a nécessairement  $Q \mid P$  et  $P(\mathbf{a}) = 0$ 

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ . | (Je rappelle que  $I_1 + I_2 = A \iff 1 \in I_1 + I_2$ .)

<u>Première tentative</u>: L'anneau A étant factoriel, si c'est le cas, il existe un polynôme  $Q \in I_2$  premier avec P (c'est même équivalent par Bézout). Si maintenant  $Q \in I_2$  irréductible dans A, alors si P n'est pas premier à Q, on a nécessairement  $Q \mid P$  et  $P(\mathbf{a}) = 0$ , ce qui est absurde.

Il s'agit donc de trouver  $Q \in I_2$  irréductible

$$I_1:=(P)=P\cdot A\quad \text{et}\quad I_2:=\{Q\in k[X_1,\ldots,X_N]\mid Q(\mathbf{a})=0\}$$

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ . (Je rappelle que  $I_1 + I_2 = A \iff 1 \in I_1 + I_2$ .)

<u>Première tentative</u>: L'anneau A étant factoriel, si c'est le cas, il existe un polynôme  $Q \in I_2$  premier avec P (c'est même équivalent par Bézout). Si maintenant  $Q \in I_2$  irréductible dans A, alors si P n'est pas premier à Q, on a nécessairement  $Q \mid P$  et  $P(\mathbf{a}) = 0$ , ce qui est absurde.

Il s'agit donc de trouver  $Q \in I_2$  irréductible, par exemple  $Q = X_1 - a_1$ .

$$I_1:=(P)=P\cdot A\quad \text{et}\quad I_2:=\{Q\in k[X_1,\ldots,X_N]\mid Q(\mathbf{a})=0\}$$

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ . (Je rappelle que  $I_1 + I_2 = A \iff 1 \in I_1 + I_2$ .)

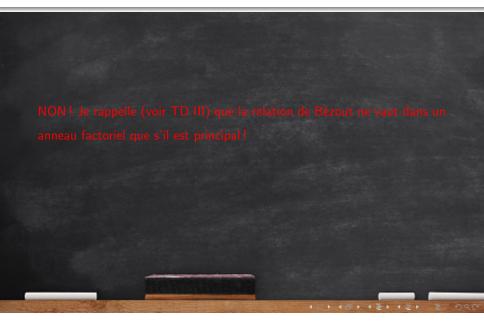
<u>Première tentative</u>: L'anneau A étant factoriel, si c'est le cas, il existe un polynôme  $Q \in I_2$  premier avec P (c'est même équivalent par Bézout). Si maintenant  $Q \in I_2$  irréductible dans A, alors si P n'est pas premier à Q, on a nécessairement  $Q \mid P$  et  $P(\mathbf{a}) = 0$ , ce qui est absurde.

Il s'agit donc de trouver  $Q \in \mathit{I}_2$  irréductible, par exemple  $Q = \mathit{X}_1 - \mathit{a}_1.$ 

Ce raisonnement est-il correct?







NON! Je rappelle (voir TD III) que la relation de Bézout ne vaut dans un anneau factoriel que s'il est principal! Ce qui n'est pas le cas de

$$A=k[X_1,\ldots,X_N]$$

NON! Je rappelle (voir TD III) que la relation de Bézout ne vaut dans un anneau factoriel que s'il est principal! Ce qui n'est pas le cas de

$$A = k[X_1, \dots, X_N]$$
 dès que  $N > 1$ !

NON! Je rappelle (voir TD III) que la relation de Bézout ne vaut dans un appeau factoriel que s'il est principal. Ce qui n'est pas le cas de

$$A = k[X_1, \dots, X_N]$$
 dès que  $N > 1$ !

Par exemple,  $1
otin (X_1)+(X_2)$  (évaluer en  $X_1=X_2=0$ 

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

<u>Seconde tentative</u>: Mais,  $\mathbf{a} = (a_1, \dots, a_N)$ , et par conséquent

 $X_i - a_i \in I_2$  et est irréductible pour tout  $i \in \{1, \dots, N\}$ .

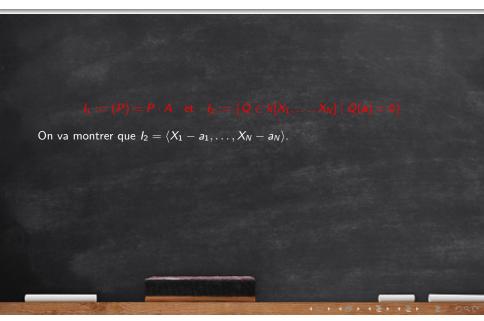
$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

<u>Seconde tentative</u>: Mais,  $\mathbf{a} = (a_1, \dots, a_N)$ , et par conséquent

 $X_i - a_i \in I_2$  et est irréductible pour tout  $i \in \{1, \dots, N\}$ .

On va voir que ces polynômes engendrent en réalité  $l_2$ .

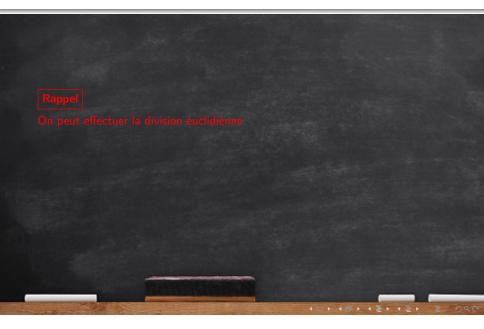


$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

On va montrer que  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$ . Pour le voir, soit  $Q \in I_2$ .

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

On va montrer que  $I_2=\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ . Pour le voir, soit  $Q\in I_2$ . Comme le coefficient dominant de  $X_1-a_1$  est inversible dans A, on peut faire la division euclidienne de Q par  $X_1-a_1$ 



#### Rappel

On peut effectuer la division euclidienne (sans unicité) de P par Q dans A[X] si le coefficient dominant de Q est élément de  $A^{\times}$ .

Ici, on a 
$$X_1 - a_1 \in k[X_1, \dots, X_N] = (k[X_2, \dots, X_N])[X_1]$$

#### Rappel

On peut effectuer la division euclidienne (sans unicité) de P par Q dans A[X] si le coefficient dominant de Q est élément de  $A^{\times}$ .

Ici, on a  $X_1-a_1\in k[X_1,\ldots,X_N]=(k[X_2,\ldots,X_N])[X_1]$  et son coefficient dominant est  $1\in k[X_2,\ldots,X_N]^\times=k$ .

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

On a en réalité que  $I_2=\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ . Pour le voir, soit  $Q\in I_2$ . Comme le coefficient dominant de  $X_1-a_1$  est inversible dans A, on peut faire la division euclidienne de Q par  $X_1-a_1$ 

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

On a en réalité que  $I_2=\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ . Pour le voir, soit  $Q\in I_2$ . Comme le coefficient dominant de  $X_1-a_1$  est inversible dans A, on peut faire la division euclidienne de Q par  $X_1-a_1$ :

$$\exists B_1 \in A, \exists R_1 \in A, \quad Q = (X_1 - a_1)B_1 + R_1 \quad \deg_{X_1}(R_1) < \deg_{X_1}(X_1 - a_1)$$

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

On a en réalité que  $I_2=\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ . Pour le voir, soit  $Q\in I_2$ . Comme le coefficient dominant de  $X_1-a_1$  est inversible dans A, on peut faire la division euclidienne de Q par  $X_1-a_1$ :

$$\exists B_1 \in A, \exists R_1 \in A, \quad Q = (X_1 - a_1)B_1 + R_1 \quad \deg_{X_1}(R_1) < \deg_{X_1}(X_1 - a_1) = 1.$$

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

On a en réalité que  $I_2=\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ . Pour le voir, soit  $Q\in I_2$ . Comme le coefficient dominant de  $X_1-a_1$  est inversible dans A, on peut faire la division euclidienne de Q par  $X_1-a_1$ :

$$\exists B_1 \in A, \exists R_1 \in k[X_2, ..., X_N], \quad Q = (X_1 - a_1)B_1 + R_1.$$

On a alors  $R_1(a_2,\ldots,a_N)=Q(\mathbf{a})=0$ .

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

On a en réalité que  $I_2=\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ . Pour le voir, soit  $Q\in I_2$ . Comme le coefficient dominant de  $X_1-a_1$  est inversible dans A, on peut faire la division euclidienne de Q par  $X_1-a_1$ :

$$\exists B_1 \in A, \exists R_1 \in k[X_2, ..., X_N], \quad Q = (X_1 - a_1)B_1 + R_1.$$

On a alors  $R_1(a_2,\ldots,a_N)=Q({f a})=0.$  On peut alors travailler dans  $k[X_2,\ldots,X_N]$  où  $R_1(a_2,\ldots,a_N)=0$ 

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

On a en réalité que  $I_2=\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ . Pour le voir, soit  $Q\in I_2$ . Comme le coefficient dominant de  $X_1-a_1$  est inversible dans A, on peut faire la division euclidienne de Q par  $X_1-a_1$ :

$$\exists B_1 \in A, \exists R_1 \in k[X_2, ..., X_N], \quad Q = (X_1 - a_1)B_1 + R_1.$$

On a alors  $R_1(a_2,\ldots,a_N)=Q(\mathbf{a})=0$ . On peut alors travailler dans  $k[X_2,\ldots,X_N]$  où  $R_1(a_2,\ldots,a_N)=0$  et effectuer la division euclidienne de  $R_1$  par  $X_2-a_2$ 

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

On a en réalité que  $I_2=\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ . Pour le voir, soit  $Q\in I_2$ . Comme le coefficient dominant de  $X_1-a_1$  est inversible dans A, on peut faire la division euclidienne de Q par  $X_1-a_1$ :

$$\exists B_1 \in A, \exists R_1 \in k[X_2, ..., X_N], \quad Q = (X_1 - a_1)B_1 + R_1.$$

On a alors  $R_1(a_2,\ldots,a_N)=Q({\bf a})=0$ . On peut alors travailler dans  $k[X_2,\ldots,X_N]$  où  $R_1(a_2,\ldots,a_N)=0$  et effectuer la division euclidienne de  $R_1$  par  $X_2-a_2$ :

$$\exists B_2 \in k[X_2, \dots, X_N], \exists R_2 \in k[X_3, \dots, X_N], \quad R_1 = (X_2 - a_2)B_2 + R_2.$$



On montre que  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$ .

On a alors

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + (X_2 - a_2)B_2 + R_2$$

avec  $R_2 \in k[X_3,\ldots,X_N]$  annulant  $(a_3,\ldots,a_N)$ 

On montre que  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$ .

On a alors

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + (X_2 - a_2)B_2 + R_2$$

avec  $R_2 \in k[X_3,\ldots,X_N]$  annulant  $(a_3,\ldots,a_N)$  et une récurrence fournit

 $B_1, \ldots, B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

On montre que  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$ .

On a alors

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + (X_2 - a_2)B_2 + R_2$$

avec  $R_2 \in k[X_3,\ldots,X_N]$  annulant  $(a_3,\ldots,a_N)$  et une récurrence fournit

 $B_1, \ldots, B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

$$Q=(X_1-a_1)B_1+\cdots(X_N-a_N)B_N+x.$$

On montre que  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$ .

On a alors

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + (X_2 - a_2)B_2 + R_2$$

avec  $R_2 \in k[X_3, ..., X_N]$  annulant  $(a_3, ..., a_N)$  et une récurrence fournit  $B_1, ..., B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + \cdots (X_N - a_N)B_N + x.$$

Comme 
$$Q(\mathbf{a}) = 0$$
, on a  $x = 0$ 

On montre que 
$$I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$$
.

On a alors

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + (X_2 - a_2)B_2 + R_2$$

avec  $R_2 \in k[X_3, ..., X_N]$  annulant  $(a_3, ..., a_N)$  et une récurrence fournit  $B_1, ..., B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + \cdots (X_N - a_N)B_N + x.$$

Comme 
$$Q(\mathbf{a})=0$$
, on a  $x=0$  et  $Q=(X_1-a_1)B_1+\cdots(X_N-a_N)B_N$ .

On montre que  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$ .

On a alors

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + (X_2 - a_2)B_2 + R_2$$

avec  $R_2 \in k[X_3, \dots, X_N]$  annulant  $(a_3, \dots, a_N)$  et une récurrence fournit  $B_1, \dots, B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + \cdots (X_N - a_N)B_N + x.$$

Comme 
$$Q(\mathbf{a})=0$$
, on a  $x=0$  et  $Q=(X_1-a_1)B_1+\cdots(X_N-a_N)B_N$ . D'où  $I_2\subseteq \langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ .

On montre que  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$ .

On a alors

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + (X_2 - a_2)B_2 + R_2$$

avec  $R_2 \in k[X_3, \dots, X_N]$  annulant  $(a_3, \dots, a_N)$  et une récurrence fournit  $B_1, \dots, B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + \cdots (X_N - a_N)B_N + x.$$

Comme  $Q(\mathbf{a})=0$ , on a x=0 et  $Q=(X_1-a_1)B_1+\cdots(X_N-a_N)B_N$ . D'où  $I_2\subseteq \langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ . Réciproquement,  $X_i-a_i\in I_2$  pour tout  $i\in\{1,\ldots,N\}$ 

On montre que  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$ .

On a alors

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + (X_2 - a_2)B_2 + R_2$$

avec  $R_2 \in k[X_3, \dots, X_N]$  annulant  $(a_3, \dots, a_N)$  et une récurrence fournit  $B_1, \dots, B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

$$Q=(X_1-a_1)B_1+\cdots(X_N-a_N)B_N+x.$$

Comme 
$$Q(\mathbf{a})=0$$
, on a  $x=0$  et  $Q=(X_1-a_1)B_1+\cdots(X_N-a_N)B_N$ . D'où  $I_2\subseteq \langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ . Réciproquement,  $X_i-a_i\in I_2$  pour tout  $i\in\{1,\ldots,N\}$  donc  $I_2=\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle$ .

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) 
eq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

On a 
$$I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N 
angle$$

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) 
eq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

On a  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N 
angle$  et en fait

$$A/I_2 = k[X_1, \dots, X_N]/\langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$$

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) 
eq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

On a  $\mathit{I}_2 = \langle \mathit{X}_1 - \mathit{a}_1, \ldots, \mathit{X}_N - \mathit{a}_N \rangle$  et en fait

$$A/I_2 = k[X_1, \dots, X_N]/\langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle \cong k.$$

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

On a  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$  et en fait

$$A/I_2 = k[X_1,\ldots,X_N]/\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle \cong k.$$

En effet, on a un morphisme  $k \to A \to A/I_2$  injectif

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

On a  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$  et en fait

$$A/I_2 = k[X_1,\ldots,X_N]/\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle \cong k.$$

En effet, on a un morphisme  $k \to A \to A/I_2$  injectif (car un élément du noyau est dans k et dans  $I_2$ ).

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

On a  $I_2=\overline{\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N
angle}$  et en fait

$$A/I_2 = k[X_1,\ldots,X_N]/\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle \cong k.$$

En effet, on a un morphisme  $k \to A \to A/I_2$  injectif (car un élément du noyau est dans k et dans  $I_2$ ). Ce qu'on vient de voir fournit que pour tout  $\overline{Q} \in A/I_2$ 

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

On a  $I_2=\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N
angle$  et en fait

$$A/I_2 = k[X_1,\ldots,X_N]/\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N\rangle \cong k.$$

En effet, on a un morphisme  $k \to A \to A/I_2$  injectif (car un élément du noyau est dans k et dans  $I_2$ ). Ce qu'on vient de voir fournit que pour tout  $\overline{Q} \in A/I_2$ , il existe  $B_1, \ldots, B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

On a  $I_2=\overline{\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N
angle}$  et en fait

$$A/I_2 = k[X_1, \ldots, X_N]/\langle X_1 - a_1, \ldots, X_N - a_N \rangle \cong k.$$

En effet, on a un morphisme  $k \to A \to A/I_2$  injectif (car un élément du noyau est dans k et dans  $I_2$ ). Ce qu'on vient de voir fournit que pour tout  $\overline{Q} \in A/I_2$ , il existe  $B_1, \ldots, B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + \cdots (X_N - a_N)B_N + x$$

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

On a  $I_2=\overline{\langle X_1-a_1,\ldots,X_N-a_N
angle}$  et en fait

$$A/I_2 = k[X_1, \ldots, X_N]/\langle X_1 - a_1, \ldots, X_N - a_N \rangle \cong k.$$

En effet, on a un morphisme  $k \to A \to A/I_2$  injectif (car un élément du noyau est dans k et dans  $I_2$ ). Ce qu'on vient de voir fournit que pour tout  $\overline{Q} \in A/I_2$ , il existe  $B_1, \ldots, B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + \cdots (X_N - a_N)B_N + x$$

soit  $\overline{Q} = \overline{x}$ 



$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

On a  $I_2 = \langle X_1 - a_1, \dots, X_N - a_N \rangle$  et en fait

$$A/I_2 = k[X_1, \ldots, X_N]/\langle X_1 - a_1, \ldots, X_N - a_N \rangle \cong k.$$

En effet, on a un morphisme  $k \to A \to A/I_2$  injectif (car un élément du noyau est dans k et dans  $I_2$ ). Ce qu'on vient de voir fournit que pour tout  $\overline{Q} \in A/I_2$ , il existe  $B_1, \ldots, B_N \in A$  et  $x \in k$  tels que

$$Q = (X_1 - a_1)B_1 + \cdots (X_N - a_N)B_N + x$$

soit  $\overline{Q} = \overline{x}$ , ce qui fournit la surjectivité.



$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, ..., X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) 
eq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

Ainsi,  $I_2$  est un idéal maximal

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(a) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

Ainsi,  $\mathit{l}_2$  est un idéal maximal et l'hypothèse  $P(\mathbf{a}) \neq 0$  équivaut à  $P \notin \mathit{l}_2$ 

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

Ainsi,  $l_2$  est un idéal maximal et l'hypothèse  $P(\mathbf{a}) \neq 0$  équivaut à  $P \notin l_2$  de sorte que  $l_2 \subsetneq l_1 + l_2$ .

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

$$P(\mathbf{a}) \neq 0$$
 implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

Ainsi,  $I_2$  est un idéal maximal et l'hypothèse  $P(\mathbf{a}) \neq 0$  équivaut à  $P \notin I_2$  de sorte que  $I_2 \subsetneq I_1 + I_2$ . Par maximalité, on obtient que  $I_1 + I_2 = A$ .

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

<u>Alternative</u>: Le noyau du morphisme de k-algèbres  $A \longrightarrow k$  donné par

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

<u>Alternative</u>: Le noyau du morphisme de k-algèbres  $A \longrightarrow k$  donné par  $Q \longmapsto Q(\mathbf{a})$  est  $l_2$ .

$$l_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $l_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

<u>Alternative</u>: Le noyau du morphisme de k-algèbres  $A \longrightarrow k$  donné par  $Q \longmapsto Q(\mathbf{a})$  est  $I_2$ . On conclut par surjectivité

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

<u>Alternative</u>: Le noyau du morphisme de k-algèbres  $A \longrightarrow k$  donné par  $Q \longmapsto Q(\mathbf{a})$  est  $I_2$ . On conclut par surjectivité (tout  $x \in k$  est image du polynôme constant égale à x) et théorème de factorisation que  $A/I_2 \cong k$ .

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

<u>Alternative</u>: Le noyau du morphisme de k-algèbres  $A \longrightarrow k$  donné par  $Q \longmapsto Q(\mathbf{a})$  est  $I_2$ . On conclut par surjectivité (tout  $x \in k$  est image du polynôme constant égale à x) et théorème de factorisation que  $A/I_2 \cong k$ . Ces deux morphismes sont inverses l'un de l'autre.

$$I_1 := (P) = P \cdot A$$
 et  $I_2 := \{Q \in k[X_1, \dots, X_N] \mid Q(\mathbf{a}) = 0\}$ 

 $P(\mathbf{a}) \neq 0$  implique que  $I_1 + I_2 = A$ .

<u>Alternative</u>: Le noyau du morphisme de k-algèbres  $A \longrightarrow k$  donné par  $Q \longmapsto Q(\mathbf{a})$  est  $I_2$ . On conclut par surjectivité (tout  $x \in k$  est image du polynôme constant égale à x) et théorème de factorisation que  $A/I_2 \cong k$ . Ces deux morphismes sont inverses l'un de l'autre.

Ou on écrit  $P \in A$  sous la forme P + (P - P(a)) avec  $P \in I_1$  et  $P - P(a) \in I_2$ .

- On verra dans l'exercice 9 que si k est algébriquement clos, alors tout idéal maximal de A est de cette forme;
- Pour des polynômes  $P_1, \ldots, P_r \in A$ , le sous-ensemble  $V(\mathbf{P})$  de  $k^N$  défini par  $P_1 = \cdots = P_r = 0$

- On verra dans l'exercice 9 que si k est algébriquement clos, alors tout idéal maximal de A est de cette forme;
- Pour des polynômes  $P_1, \ldots, P_r \in A$ , le sous-ensemble  $V(\mathbf{P})$  de  $k^N$  défini par  $P_1 = \cdots = P_r = 0$  s'appelle *une variété algébrique affine*.

- On verra dans l'exercice 9 que si k est algébriquement clos, alors tout idéal maximal de A est de cette forme;
- Pour des polynômes  $P_1, \ldots, P_r \in A$ , le sous-ensemble  $V(\mathbf{P})$  de  $k^N$  défini par  $P_1 = \cdots = P_r = 0$  s'appelle *une variété algébrique affine*. Une idée fondamentale de la *géométrie algébrique* est d'associer à  $V(\mathbf{P})$  l'idéal

- On verra dans l'exercice 9 que si k est algébriquement clos, alors tout idéal maximal de A est de cette forme;
- Pour des polynômes  $P_1, \ldots, P_r \in A$ , le sous-ensemble  $V(\mathbf{P})$  de  $k^N$  défini par  $P_1 = \cdots = P_r = 0$  s'appelle *une variété algébrique affine*. Une idée fondamentale de la *géométrie algébrique* est d'associer à  $V(\mathbf{P})$  l'idéal

$$I(V(P)) = \{ Q \in A \mid \forall x \in V(P), \quad Q(x) = 0 \}$$

- On verra dans l'exercice 9 que si k est algébriquement clos, alors tout idéal maximal de A est de cette forme;
- Pour des polynômes  $P_1, \ldots, P_r \in A$ , le sous-ensemble  $V(\mathbf{P})$  de  $k^N$  défini par  $P_1 = \cdots = P_r = 0$  s'appelle *une variété algébrique affine*. Une idée fondamentale de la *géométrie algébrique* est d'associer à  $V(\mathbf{P})$  l'idéal

$$I(V(P)) = \{Q \in A \mid \forall x \in V(P), \quad Q(x) = 0\}$$

et une algèbre A/I(V(P)) et de relier les propriétés géométriques de V(P) et les propriétés algébriques de I(V(P)).

- On verra dans l'exercice 9 que si k est algébriquement clos, alors tout idéal maximal de A est de cette forme;
- Pour des polynômes  $P_1, \ldots, P_r \in A$ , le sous-ensemble  $V(\mathbf{P})$  de  $k^N$  défini par  $P_1 = \cdots = P_r = 0$  s'appelle *une variété algébrique affine*. Une idée fondamentale de la *géométrie algébrique* est d'associer à  $V(\mathbf{P})$  l'idéal

$$I(V(\mathbf{P})) = \{ Q \in A \mid \forall \mathbf{x} \in V(\mathbf{P}), \quad Q(\mathbf{x}) = 0 \}$$

et une algèbre A/I(V(P)) et de relier les propriétés géométriques de V(P) et les propriétés algébriques de I(V(P)).

(voir par exemple le chapitre I du Perrin Géométrie algébrique



- On verra dans l'exercice 9 que si k est algébriquement clos, alors tout idéal maximal de A est de cette forme;
- Pour des polynômes  $P_1, \ldots, P_r \in A$ , le sous-ensemble  $V(\mathbf{P})$  de  $k^N$  défini par  $P_1 = \cdots = P_r = 0$  s'appelle *une variété algébrique affine*. Une idée fondamentale de la *géométrie algébrique* est d'associer à  $V(\mathbf{P})$  l'idéal

$$I(V(\mathbf{P})) = \{ Q \in A \mid \forall \mathbf{x} \in V(\mathbf{P}), \quad Q(\mathbf{x}) = 0 \}$$

et une algèbre A/I(V(P)) et de relier les propriétés géométriques de V(P) et les propriétés algébriques de I(V(P)).

(voir par exemple le chapitre I du Perrin *Géométrie algébrique* et le lien avec le radical d'un idéal via le Nullstellensatz)





Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

C'est du cours si A est **intègre**,

Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

C'est du cours si A est **intègre**, en raisonnant sur le degré on voit qu'un élément de  $A[X]^{\times}$  est

Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

C'est du cours si A est **intègre**, en raisonnant sur le degré on voit qu'un élément de  $A[X]^{\times}$  est constant

Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

C'est du cours si A est **intègre**, en raisonnant sur le degré on voit qu'un élément de  $A[X]^{\times}$  est constant et donc inversible dans A.

Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

C'est du cours si A est **intègre**, en raisonnant sur le degré on voit qu'un élément de  $A[X]^{\times}$  est constant et donc inversible dans A. La réciproque étant évidente, on trouve que  $A[X]^{\times} = A^{\times}$ !

Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

C'est du cours si A est **intègre**, en raisonnant sur le degré on voit qu'un élément de  $A[X]^{\times}$  est constant et donc inversible dans A. La réciproque étant évidente, on trouve que  $A[X]^{\times} = A^{\times}$ !

Que se passe-t-il si A n'est plus supposé intègre?

Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

C'est du cours si A est **intègre**, en raisonnant sur le degré on voit qu'un élément de  $A[X]^{\times}$  est constant et donc inversible dans A. La réciproque étant évidente, on trouve que  $A[X]^{\times} = A^{\times}$ !

Que se passe-t-il si A n'est plus supposé intègre?

Noter qu'on perd la propriété que  $\deg(PQ) = \deg P + \deg(Q)$ .

Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

C'est du cours si A est **intègre**, en raisonnant sur le degré on voit qu'un élément de  $A[X]^{\times}$  est constant et donc inversible dans A. La réciproque étant évidente, on trouve que  $A[X]^{\times} = A^{\times}$ !

Que se passe-t-il si A n'est plus supposé intègre?

Noter qu'on perd la propriété que deg(PQ) = deg P + deg(Q).

**Exemple**: P = 2X et Q = 2 dans  $(\mathbf{Z}/4\mathbf{Z})[X]$ .



Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

$$P = \sum_{i=0}^d a_i X^i \in A[X]^{ imes}, \quad ext{avec} \quad a_d 
eq 0.$$

Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

$$P = \sum_{i=0}^d a_i X^i \in A[X]^{ imes}, \quad ext{avec} \quad a_d 
eq 0.$$

Il existe donc 
$$Q = \sum_{i=0}^e b_i X^i \in A[X]$$
 avec  $b_e 
eq 0$ 

Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

$$P = \sum_{i=0}^d a_i X^i \in A[X]^{ imes}, \quad ext{avec} \quad a_d 
eq 0.$$

Il existe donc 
$$Q=\sum_{i=0}^e b_i X^i \in A[X]$$
 avec  $b_e 
eq 0$  tel que  $PQ=1$ .

Calculer  $A[X]^{\times}$  lorsque A est un anneau quelconque.

$$P = \sum_{i=0}^d a_i X^i \in A[X]^{ imes}, \quad ext{avec} \quad a_d 
eq 0.$$

Il existe donc 
$$Q=\sum_{i=0}^e b_i X^i \in A[X]$$
 avec  $b_e \neq 0$  tel que  $PQ=1$ .

Il vient 
$$a_0b_0=1$$

#### Calculer $A[X]^{\times}$ lorsque A est un anneau quelconque.

Soit

$$P = \sum_{i=0}^d a_i X^i \in A[X]^{ imes}, \quad ext{avec} \quad a_d 
eq 0.$$

Il existe donc  $Q=\sum_{i=0}^{\infty}b_iX^i\in A[X]$  avec  $b_e
eq 0$  tel que PQ=1.

Il vient 
$$a_0b_0=1$$
 et

$$\forall i \geqslant 1, \quad \sum_{k=0}^{i} a_k b_{i-k} = 0$$

#### Calculer $A[X]^{\times}$ lorsque A est un anneau quelconque.

Soit

$$P = \sum_{i=0}^d a_i X^i \in A[X]^{ imes}, \quad ext{avec} \quad a_d 
eq 0.$$

Il existe donc  $Q=\sum_{i=0}^{\infty}b_iX^i\in A[X]$  avec  $b_e
eq 0$  tel que PQ=1.

Il vient  $a_0b_0=1$  et

$$\forall i \geqslant 1, \quad \sum_{k=0}^{l} a_k b_{i-k} = 0$$

où l'on pose  $a_j=0$  et  $b_j=0$  si j dépasse le degré de P ou le degré de Q.

*Intuition*: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible.

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^i=1$$

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^{i}=1$$

si bien que  $1 + a^{-1}x$  est inversible

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^{i}=1$$

si bien que  $1 + a^{-1}x$  est inversible et a + x aussi.

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^{i}=1$$

si bien que  $1 + a^{-1}x$  est inversible et a + x aussi.

Ici, 
$$a_0 \in A^{\times} \subseteq A[X]^{\times}$$

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^{i}=1$$

si bien que  $1 + a^{-1}x$  est inversible et a + x aussi.

Ici,  $a_0 \in A^{\times} \subseteq A[X]^{\times}$  et donc de proche en proche, si  $a_1$  est nilpotent dans A,

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^{i}=1$$

si bien que  $1 + a^{-1}x$  est inversible et a + x aussi.

Ici,  $a_0 \in A^{\times} \subseteq A[X]^{\times}$  et donc de proche en proche, si  $a_1$  est nilpotent dans A,  $a_1X$  l'est dans A[X] donc  $a_0 + a_1X \in A[X]^{\times}$ .

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^{i}=1$$

si bien que  $1 + a^{-1}x$  est inversible et a + x aussi.

Ici,  $a_0 \in A^\times \subseteq A[X]^\times$  et donc de proche en proche, si  $a_1$  est nilpotent dans A,  $a_1X$  l'est dans A[X] donc  $a_0 + a_1X \in A[X]^\times$ . Si maintenant,  $a_2$  est nilpotent dans A,

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^{i}=1$$

si bien que  $1 + a^{-1}x$  est inversible et a + x aussi.

Ici,  $a_0 \in A^\times \subseteq A[X]^\times$  et donc de proche en proche, si  $a_1$  est nilpotent dans A,  $a_1X$  l'est dans A[X] donc  $a_0 + a_1X \in A[X]^\times$ . Si maintenant,  $a_2$  est nilpotent dans A, alors de même  $a_0 + a_1X + a_2X^2 \in A[X]^\times$ .

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^i=1$$

si bien que  $1 + a^{-1}x$  est inversible et a + x aussi.

Ici,  $a_0 \in A^\times \subseteq A[X]^\times$  et donc de proche en proche, si  $a_1$  est nilpotent dans A,  $a_1X$  l'est dans A[X] donc  $a_0+a_1X\in A[X]^\times$ . Si maintenant,  $a_2$  est nilpotent dans A, alors de même  $a_0+a_1X+a_2X^2\in A[X]^\times$ . De proche en proche,  $P=\sum_{i=1}^d a_iX^i\in A[X]^\times$ .

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^{i}=1$$

si bien que  $1 + a^{-1}x$  est inversible et a + x aussi.

Ici,  $a_0 \in A^\times \subseteq A[X]^\times$  et donc de proche en proche, si  $a_1$  est nilpotent dans A,  $a_1X$  l'est dans A[X] donc  $a_0 + a_1X \in A[X]^\times$ . Si maintenant,  $a_2$  est nilpotent dans A, alors de même  $a_0 + a_1X + a_2X^2 \in A[X]^\times$ . De proche en proche,  $P = \sum_{i=0}^d a_iX^i \in A[X]^\times$ . Si  $a_0 \in A^\times$  et  $a_2, \ldots, a_d$  sont des éléments nilpotents de A, alors P est inversible.

<u>Intuition</u>: On a vu dans le TD III que a + x avec  $a \in A^{\times}$  et x nilpotent est inversible. En effet, si  $x^n = 0$ , alors

$$(1+a^{-1}x)\sum_{i=0}^{n-1}a^{-i}x^{i}=1$$

si bien que  $1 + a^{-1}x$  est inversible et a + x aussi.

Ici,  $a_0 \in A^\times \subseteq A[X]^\times$  et donc de proche en proche, si  $a_1$  est nilpotent dans A,  $a_1X$  l'est dans A[X] donc  $a_0+a_1X\in A[X]^\times$ . Si maintenant,  $a_2$  est nilpotent dans A, alors de même  $a_0+a_1X+a_2X^2\in A[X]^\times$ . De proche en proche,  $P=\sum_{i=0}^d a_iX^i\in A[X]^\times$ . Si  $a_0\in A^\times$  et  $a_2,\ldots,a_d$  sont des éléments nilpotents de A, alors P est inversible. Montrons que la réciproque vaut.

$$P = \sum_{i=0}^d a_i X^i, \quad Q = \sum_{i=0}^e b_i X^i, \quad a_0 b_0 = 1 \quad \text{et} \quad \forall i \geqslant 1, \quad \sum_{k=0}^i a_k b_{i-k} = 0$$
 On a envie de regarder le terme  $d+e$ 

$$P = \sum_{i=0} a_i X^i, \quad Q = \sum_{i=0} b_i X^i, \quad a_0 b_0 = 1 \quad \text{et} \quad \forall i \geqslant 1, \quad \sum_{k=0} a_k b_{i-k} = 0$$

On a envie de regarder le terme d + e qui fournit  $a_d b_e = 0$ .

$$P = \sum_{i=0} a_i X^i, \quad Q = \sum_{i=0} b_i X^i, \quad a_0 b_0 = 1 \quad \text{et} \quad \forall i \geqslant 1, \quad \sum_{k=0} a_k b_{i-k} = 0$$

On a envie de regarder le terme d+e qui fournit  $a_db_e=0$ . Puis le terme d+e-1

$$P=\sum_{i=0}^{\infty}a_iX^i,\quad Q=\sum_{i=0}^{\infty}b_iX^i,\quad a_0b_0=1\quad ext{et}\quad orall i\geqslant 1,\quad \sum_{k=0}^{\infty}a_kb_{k-k}=0$$

On a envie de regarder le terme d+e qui fournit  $a_db_e=0$ . Puis le terme d+e-1 qui fournit

$$a_d b_{e-1} + a_{d-1} b_e = 0.$$

$$P = \sum_{i=0}^{\infty} a_i X^i, \quad Q = \sum_{i=0}^{\infty} b_i X^i, \quad a_0 b_0 = 1 \quad \text{et} \quad \forall i \geqslant 1, \quad \sum_{k=0}^{\infty} a_k b_{i-k} = 0$$

On a envie de regarder le terme d+e qui fournit  $a_db_e=0$ . Puis le terme d+e-1 qui fournit

$$a_d b_{e-1} + a_{d-1} b_e = 0.$$

Multipliant par  $a_d$ ,

$$P=\sum_{i=0}^{r}a_{i}X^{i},\quad Q=\sum_{i=0}^{r}b_{i}X^{i},\quad a_{0}b_{0}=1\quad ext{et}\quad orall i\geqslant 1,\quad \sum_{k=0}^{r}a_{k}b_{i-k}=0$$

On a envie de regarder le terme d+e qui fournit  $a_db_e=0$ . Puis le terme d+e-1 qui fournit

$$a_d b_{e-1} + a_{d-1} b_e = 0.$$

Multipliant par  $a_d$ , il vient (A commutatif)

$$a_d^2 b_{e-1} + a_{d-1} a_d b_e \stackrel{a_d b_e = 0}{=} a_d^2 b_{e-1} = 0.$$

$$P = \sum_{i=0} a_i X^i, \quad Q = \sum_{i=0} b_i X^i, \quad a_0 b_0 = 1 \quad \text{et} \quad \forall i \geqslant 1, \quad \sum_{k=0} a_k b_{k-k} = 0$$

On a envie de regarder le terme d+e qui fournit  $a_db_e=0$ . Puis le terme d+e-1 qui fournit

$$a_d b_{e-1} + a_{d-1} b_e = 0.$$

Multipliant par  $a_d$ , il vient (A commutatif)

$$a_d^2 b_{e-1} + a_{d-1} a_d b_e \stackrel{a_d b_e = 0}{=} a_d^2 b_{e-1} = 0.$$

Pour le terme d+e-2, on a  $a_db_{e-2}+a_{d-1}b_{e-1}+a_{d-2}b_e=0$ 



$$P=\sum_{i=0}^{r}a_{i}X^{i},\quad Q=\sum_{i=0}^{r}b_{i}X^{i},\quad a_{0}b_{0}=1\quad ext{et}\quad orall i\geqslant 1,\quad \sum_{k=0}^{r}a_{k}b_{i-k}=0$$

On a envie de regarder le terme d+e qui fournit  $a_db_e=0$ . Puis le terme d+e-1 qui fournit

$$a_d b_{e-1} + a_{d-1} b_e = 0.$$

Multipliant par  $a_d$ , il vient (A commutatif)

$$a_d^2 b_{e-1} + a_{d-1} a_d b_e \stackrel{a_d b_e = 0}{=} a_d^2 b_{e-1} = 0.$$

Pour le terme d+e-2, on a  $a_db_{e-2}+a_{d-1}b_{e-1}+a_{d-2}b_e=0$  et multiplier par  $a_d^2$  fournit  $a_d^3b_{e-2}=0$ .



$$P = \sum_{i=0}^d a_i X^i, \quad Q = \sum_{i=0}^c b_i X^i, \quad a_0 b_0 = 1 \quad \text{et} \quad \forall i \geq 1, \quad \sum_{k=0}^i a_k b_{i-k} = 0$$
 Une récurrence immédiate fournit  $a_d^e b_0 = 0$ .

$$P=\sum_{i=0}^n a_i X^i, \quad Q=\sum_{i=0}^n b_i X^i, \quad a_0 b_0=1 \quad ext{et} \quad orall i\geqslant 1, \quad \sum_{k=0}^n a_k b_{i-k}=0$$

Une récurrence immédiate fournit  $a_d^e b_0 = 0$ . Mais  $a_0 b_0 = 1$  donc

$$b_0 \in A^{\times}$$
 et

$$P=\sum_{i=0}^{\infty}a_iX^i,\quad Q=\sum_{i=0}^{\infty}b_iX^i,\quad a_0b_0=1\quad ext{et}\quad \forall i\geqslant 1,\quad \sum_{k=0}^{\infty}a_kb_{k-k}=0$$

Une récurrence immédiate fournit  $a_d^e b_0 = 0$ . Mais  $a_0 b_0 = 1$  donc  $b_0 \in A^{\times}$  et  $a_d^e = 0$  si bien que  $a_d$  est nilpotent.

$$P=\sum_{i=0}^{\infty}a_iX^i,\quad Q=\sum_{i=0}^{\infty}b_iX^i,\quad a_0b_0=1\quad ext{et}\quad orall i\geqslant 1,\quad \sum_{k=0}^{\infty}a_kb_{i-k}=0$$

Une récurrence immédiate fournit  $a_d^e b_0 = 0$ . Mais  $a_0 b_0 = 1$  donc

$$b_0 \in A^{\times}$$
 et  $a_d^e = 0$  si bien que  $a_d$  est nilpotent.

Puisque P est inversible par hypothèse et  $a_d$  nilpotent,

$$P = \sum_{i=0}^{\infty} a_i X^i, \quad Q = \sum_{i=0}^{\infty} b_i X^i, \quad a_0 b_0 = 1 \quad \text{et} \quad \forall i \geqslant 1, \quad \sum_{k=0}^{\infty} a_k b_{i-k} = 0$$

Une récurrence immédiate fournit  $a_d^e b_0 = 0$ . Mais  $a_0 b_0 = 1$  donc

$$b_0 \in A^{\times}$$
 et  $a_d^e = 0$  si bien que  $a_d$  est nilpotent.

Puisque P est inversible par hypothèse et  $a_d$  nilpotent, on a vu que

$$P-a_dX^d\in A[X]^ imes$$
 de degré  $\leqslant d-1$ 

$$P = \sum_{i=0}^{n} a_i X^i, \quad Q = \sum_{i=0}^{n} b_i X^i, \quad a_0 b_0 = 1 \quad \text{et} \quad \forall i \geqslant 1, \quad \sum_{k=0}^{n} a_k b_{i-k} = 0$$

Une récurrence immédiate fournit  $a_d^e b_0 = 0$ . Mais  $a_0 b_0 = 1$  donc  $b_0 \in A^{\times}$  et  $a_d^e = 0$  si bien que  $a_d$  est nilpotent.

Puisque P est inversible par hypothèse et  $a_d$  nilpotent, on a vu que  $P-a_dX^d\in A[X]^{\times}$  de degré  $\leqslant d-1$  et une récurrence sur le degré permet de conclure.

$$P = \sum_{i=0}^{n} a_i X^i$$
,  $Q = \sum_{i=0}^{n} b_i X^i$ ,  $a_0 b_0 = 1$  et  $\forall i \ge 1$ ,  $\sum_{k=0}^{n} a_k b_{i-k} = 0$ 

Une récurrence immédiate fournit  $a_d^eb_0=0$ . Mais  $a_0b_0=1$  donc  $b_0\in A^{\times}$  et  $a_d^e=0$  si bien que  $a_d$  est nilpotent.

Puisque P est inversible par hypothèse et  $a_d$  nilpotent, on a vu que  $P-a_dX^d\in A[X]^{\times}$  de degré  $\leqslant d-1$  et une récurrence sur le degré permet de conclure.

Finalement,

$$P = \sum_{i=0}^d a_i X^i \in A[X]^ imes \iff a_0 \in A^ imes \quad ext{et} \quad a_1, \dots, a_d \in \mathsf{Nil}(A).$$

Soit B un anneau et A un sous-anneau de B.

Soit B un anneau et A un sous-anneau de B. Soit  $b \in B$ .

Soit B un anneau et A un sous-anneau de B. Soit  $b \in B$ . On dit que b est entier sur A

Soit B un anneau et A un sous-anneau de B. Soit  $b \in B$ . On dit que b est *entier* sur A s'il vérifie une équation unitaire :

$$b^n + a_{n-1}b^{n-1} + \dots + a_0 = 0$$
 avec  $a_0, \dots, a_{n-1} \in A$ .

Soit B un anneau et A un sous-anneau de B. Soit  $b \in B$ . On dit que b est *entier* sur A s'il vérifie une équation unitaire :

$$b^n + a_{n-1}b^{n-1} + \dots + a_0 = 0$$
 avec  $a_0, \dots, a_{n-1} \in A$ .

Un anneau intègre est dit intégralement clos

Soit B un anneau et A un sous-anneau de B. Soit  $b \in B$ . On dit que b est *entier* sur A s'il vérifie une équation unitaire :

$$b^n+a_{n-1}b^{n-1}+\cdots+a_0=0\quad\text{avec}\quad a_0,\ldots,a_{n-1}\in A.$$

Un anneau intègre est dit *intégralement clos* si pour tout  $x \in K = \operatorname{Frac}(A)$ , si x est entier sur A alors  $x \in A$ .

Soit B un anneau et A un sous-anneau de B. Soit  $b \in B$ . On dit que b est *entier* sur A s'il vérifie une équation unitaire :

$$b^n + a_{n-1}b^{n-1} + \dots + a_0 = 0$$
 avec  $a_0, \dots, a_{n-1} \in A$ .

Un anneau intègre est dit intégralement clos si pour tout  $x \in K = \operatorname{Frac}(A)$ , si x est entier sur A alors  $x \in A$ .

Montrer qu'un anneau factoriel est intégralement clos.





 $\text{Intégralement clos}: \ \, \forall x \in \operatorname{Frac}(A), \quad (\exists P \in A[X] \quad \text{unitaire tel que} \quad P(x) = 0) \quad \Rightarrow \quad x \in A$ 

Montrer qu'un anneau factoriel A est intégralement clos.

Soit A un anneau factoriel.

 $\text{Intégralement clos}: \ \, \forall x \in \operatorname{Frac}(A), \quad (\exists P \in A[X] \quad \text{unitaire tel que} \quad P(x) = 0) \quad \Rightarrow \quad x \in A$ 

Montrer qu'un anneau factoriel A est intégralement clos.

$$P = X^n + \sum_{i=0}^{n-1} a_i X^i \in A[X]$$
 unitaire tel que  $P(x) = 0$ .

Montrer qu'un anneau factoriel A est intégralement clos.

$$P=X^n+\sum_{i=0}^{m-1}a_iX^i\in A[X]$$
 unitaire tel que  $P(x)=0$ . On écrit  $x=\frac{p}{q}$  avec  $p\in A,\ q\in A\smallsetminus\{0\}$  premiers entre eux.

Intégralement clos :  $\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$ ,  $(\exists P \in A[X]$  unitaire tel que P(x) = 0)  $\Rightarrow x \in A$ 

Montrer qu'un anneau factoriel A est intégralement clos.

$$P=X^n+\sum_{i=0}^n a_i X^i\in A[X]$$
 unitaire tel que  $P(x)=0$ . On écrit  $x=\frac{p}{q}$  avec  $p\in A,\ q\in A\smallsetminus\{0\}$  premiers entre eux. On a alors de  $P(x)=0$  en chassant les dénominateurs que

Intégralement clos : 
$$\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$$
,  $(\exists P \in A[X])$  unitaire tel que  $P(x) = 0$   $\Rightarrow x \in A$ 

Montrer qu'un anneau factoriel A est intégralement clos.

$$P=X^n+\sum_{i=0}^n a_iX^i\in A[X]$$
 unitaire tel que  $P(x)=0$ . On écrit  $x=rac{p}{q}$  avec  $p\in A,\ q\in A\smallsetminus\{0\}$  premiers entre eux. On a alors de  $P(x)=0$  en chassant les dénominateurs que

$$p^{n} = q \left( -a_{n-1}p^{n-1} - qa_{n-2}p^{n-2} - \cdots - q^{n-1}a_{0} \right).$$

Intégralement clos : 
$$\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$$
,  $(\exists P \in A[X]$  unitaire tel que  $P(x) = 0$ )  $\Rightarrow x \in A$ 

Montrer qu'un anneau factoriel A est intégralement clos.

Soit A un anneau factoriel. Soient  $x \in Frac(A)$  et

$$P=X^n+\sum_{i=0}a_iX^i\in A[X]$$
 unitaire tel que  $P(x)=0$ . On écrit  $x=\frac{p}{q}$  avec  $p\in A,\ q\in A\smallsetminus\{0\}$  premiers entre eux. On a alors de  $P(x)=0$  en chassant les dénominateurs que

$$p^{n} = q \left( -a_{n-1}p^{n-1} - qa_{n-2}p^{n-2} - \cdots - q^{n-1}a_{0} \right).$$

Il vient que  $q \mid p^n$ ,



Intégralement clos : 
$$\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$$
,  $(\exists P \in A[X]$  unitaire tel que  $P(x) = 0$ )  $\Rightarrow x \in A$ 

Montrer qu'un anneau factoriel A est intégralement clos.

Soit A un anneau factoriel. Soient  $x \in Frac(A)$  et

$$P=X^n+\sum_{i=0}^n a_iX^i\in A[X]$$
 unitaire tel que  $P(x)=0$ . On écrit  $x=rac{p}{q}$  avec  $p\in A,\ q\in A\smallsetminus\{0\}$  premiers entre eux. On a alors de  $P(x)=0$  en chassant les dénominateurs que

$$p^{n} = q \left( -a_{n-1}p^{n-1} - qa_{n-2}p^{n-2} - \cdots - q^{n-1}a_{0} \right).$$

Il vient que  $q \mid p^n$ , donc  $q \in A^{\times}$ 



$$\text{Intégralement clos}: \ \, \forall x \in \operatorname{Frac}(A), \quad (\exists P \in A[X] \quad \text{unitaire tel que} \quad P(x) = 0) \quad \Rightarrow \quad x \in A$$

Montrer qu'un anneau factoriel A est intégralement clos.

Soit A un anneau factoriel. Soient  $x \in Frac(A)$  et

$$P=X^n+\sum_{i=0}a_iX^i\in A[X]$$
 unitaire tel que  $P(x)=0$ . On écrit  $x=\frac{p}{q}$  avec  $p\in A,\ q\in A\smallsetminus\{0\}$  premiers entre eux. On a alors de  $P(x)=0$  en chassant les dénominateurs que

$$p^{n} = q \left( -a_{n-1}p^{n-1} - qa_{n-2}p^{n-2} - \cdots - q^{n-1}a_{0} \right).$$

Il vient que  $q\mid p^n$ ,donc  $q\in A^ imes$  et  $x=rac{p}{q}\in A$ 



$$\text{Intégralement clos}: \ \, \forall x \in \operatorname{Frac}(A), \quad (\exists P \in A[X] \quad \text{unitaire tel que} \quad P(x) = 0) \quad \Rightarrow \quad x \in A$$

Montrer qu'un anneau factoriel A est intégralement clos.

Soit A un anneau factoriel. Soient  $x \in Frac(A)$  et

$$P=X^n+\sum_{i=0}^n a_i X^i\in A[X]$$
 unitaire tel que  $P(x)=0$ . On écrit  $x=\frac{p}{q}$  avec  $p\in A,\ q\in A\smallsetminus\{0\}$  premiers entre eux. On a alors de  $P(x)=0$  en chassant les dénominateurs que

$$p^{n} = q \left( -a_{n-1}p^{n-1} - qa_{n-2}p^{n-2} - \cdots - q^{n-1}a_{0} \right).$$

Il vient que  $q \mid p^n$ , donc  $q \in A^{\times}$  et  $x = \frac{p}{q} \in A$  et A est intégralement clos.



 $\text{Intégralement clos}: \ \, \forall x \in \operatorname{Frac}(A), \quad (\exists P \in A[X] \quad \text{unitaire tel que} \quad P(x) = 0) \quad \Rightarrow \quad x \in A.$ 

Soit  $d \in \mathbf{Z}$  un entier sans facteur carré non nul. On pose :

$$\mathbf{Z}ig[\sqrt{d}ig] = \{a + b\sqrt{d} \in \mathbf{C} \,|\, a, b \in \mathbf{Z}\}.$$

 $\text{Intégralement clos}: \ \, \forall x \in \operatorname{Frac}(A), \quad (\exists P \in A[X] \quad \text{unitaire tel que} \quad P(x) = 0) \quad \Rightarrow \quad x \in A$ 

Soit  $d \in \mathbf{Z}$  un entier sans facteur carré non nul. On pose :

$$\mathbf{Z}[\sqrt{d}] = \{a + b\sqrt{d} \in \mathbf{C} \, | \, a, b \in \mathbf{Z}\}.$$

Montrer que si  $d \equiv 1 \pmod{4}$ , alors  $\mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  n'est pas intégralement clos.

#### Intégralement clos : $\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$ , $(\exists P \in A[X])$ unitaire tel que P(x) = 0 $\Rightarrow x \in A$

Soit  $d \in \mathbf{Z}$  un entier sans facteur carré non nul. On pose :

$$\mathbf{Z}[\sqrt{d}] = \{a + b\sqrt{d} \in \mathbf{C} \mid a, b \in \mathbf{Z}\}.$$

Montrer que si  $d \equiv 1 \pmod{4}$ , alors  $\mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  n'est pas intégralement clos.

Il s'agit de trouver  $x \in \operatorname{Frac}(\mathbf{Z}[\sqrt{d}]) \setminus \mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  tel qu'il existe

$$P \in (\mathbf{Z}[\sqrt{d}])[X]$$
 unitaire tel  $P(x) = 0$ .

 $\text{Intégralement clos}: \ \, \forall x \in \mathsf{Frac}(A), \quad (\exists P \in A[X] \quad \mathsf{unitaire tel que} \quad P(x) = 0) \quad \Rightarrow \quad x \in A$ 

Soit  $d \in \mathbf{Z}$  un entier sans facteur carré non nul. On pose :

$$\mathbf{Z}\big[\sqrt{d}\big] = \{a + b\sqrt{d} \in \mathbf{C} \,|\, a, b \in \mathbf{Z}\}.$$

Intégralement clos :  $\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$ ,  $(\exists P \in A[X]$  unitaire tel que P(x) = 0)  $\Rightarrow x \in A$ 

Soit  $d \in \mathbf{Z}$  un entier sans facteur carré non nul. On pose :

$$\mathbf{Z}[\sqrt{d}] = \{a + b\sqrt{d} \in \mathbf{C} \,|\, a, b \in \mathbf{Z}\}.$$

Montrer que si  $d \equiv 1 \pmod{4}$ , alors  $\mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  n'est pas intégralement clos.

Intégralement clos :  $\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$ ,  $(\exists P \in A[X]$  unitaire tel que P(x) = 0)  $\Rightarrow$   $x \in A$ 

Soit  $d \in \mathbf{Z}$  un entier sans facteur carré non nul. On pose :

$$\mathbf{Z}ig[\sqrt{d}ig] = \{a + b\sqrt{d} \in \mathbf{C} \,|\, a, b \in \mathbf{Z}\}.$$

Montrer que si  $d \equiv 1 \pmod{4}$ , alors  $\mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  n'est pas intégralement clos.

L'énoncé suggère de regarder  $\alpha = \frac{1+\sqrt{d}}{2} \in \operatorname{Frac}(\mathbf{Z}[\sqrt{d}]) \smallsetminus (\mathbf{Z}[\sqrt{d}])$ 

Intégralement clos :  $\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$ ,  $(\exists P \in A[X]$  unitaire tel que P(x) = 0)  $\Rightarrow x \in A$ 

Soit  $d \in \mathbf{Z}$  un entier sans facteur carré non nul. On pose :

$$\mathbf{Z}ig[\sqrt{d}ig] = \{a + b\sqrt{d} \in \mathbf{C} \,|\, a, b \in \mathbf{Z}\}.$$

Montrer que si  $d \equiv 1 \pmod{4}$ , alors  $\mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  n'est pas intégralement clos.

L'énoncé suggère de regarder  $\alpha = \frac{1+\sqrt{d}}{2} \in \operatorname{Frac}(\mathbf{Z}[\sqrt{d}]) \setminus (\mathbf{Z}[\sqrt{d}])$  (car  $(1, \sqrt{d})$  est **Q**-libre car d n'est pas un carré)

#### Intégralement clos : $\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$ , $(\exists P \in A[X]$ unitaire tel que P(x) = 0) $\Rightarrow$ $x \in A$

Soit  $d \in \mathbf{Z}$  un entier sans facteur carré non nul. On pose :

$$\mathbf{Z}ig[\sqrt{d}ig] = \{a + b\sqrt{d} \in \mathbf{C} \,|\, a, b \in \mathbf{Z}\}.$$

Montrer que si  $d \equiv 1 \pmod{4}$ , alors  $\mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  n'est pas intégralement clos.

L'énoncé suggère de regarder  $\alpha = \frac{1+\sqrt{d}}{2} \in \operatorname{Frac}(\mathbf{Z}[\sqrt{d}]) \setminus (\mathbf{Z}[\sqrt{d}])$  (car

 $(1,\sqrt{d})$  est **Q**-libre car d n'est pas un carré) qui annule

$$X^2 - X - rac{d-1}{4} \in \mathbf{Z}[X] \subseteq (\mathbf{Z}[\sqrt{d}])[X]$$

#### Intégralement clos : $\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$ , $(\exists P \in A[X]$ unitaire tel que P(x) = 0) $\Rightarrow x \in A$

Soit  $d \in \mathbf{Z}$  un entier sans facteur carré non nul. On pose :

$$\mathbf{Z}ig[\sqrt{d}ig] = \{a + b\sqrt{d} \in \mathbf{C} \,|\, a, b \in \mathbf{Z}\}.$$

Montrer que si  $d \equiv 1 \pmod{4}$ , alors  $\mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  n'est pas intégralement clos.

L'énoncé suggère de regarder  $\alpha = \frac{1+\sqrt{d}}{2} \in \operatorname{Frac}(\mathbf{Z}[\sqrt{d}]) \setminus (\mathbf{Z}[\sqrt{d}])$  (car

 $(1,\sqrt{d})$  est **Q**-libre car d n'est pas un carré) qui annule

$$X^2 - X - \frac{d-1}{4} \in \mathbf{Z}[X] \subseteq (\mathbf{Z}[\sqrt{d}])[X] \text{ (car } d \equiv 1 \text{ (mod 4)}).$$

Ainsi, si  $d \equiv 1 \pmod 4$ , alors  $\mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  n'est pas intégralement clos

#### Intégralement clos : $\forall x \in \operatorname{Frac}(A)$ , $(\exists P \in A[X]$ unitaire tel que P(x) = 0) $\Rightarrow x \in A$

Soit  $d \in \mathbf{Z}$  un entier sans facteur carré non nul. On pose :

$$\mathbf{Z}ig[\sqrt{d}ig] = \{a + b\sqrt{d} \in \mathbf{C} \,|\, a, b \in \mathbf{Z}\}.$$

Montrer que si  $d \equiv 1 \pmod{4}$ , alors  $\mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  n'est pas intégralement clos.

L'énoncé suggère de regarder  $\alpha = \frac{1+\sqrt{d}}{2} \in \operatorname{Frac}(\mathbf{Z}[\sqrt{d}]) \setminus (\mathbf{Z}[\sqrt{d}])$  (car

$$(1, \sqrt{d})$$
 est **Q**-libre car  $d$  n'est pas un carré) qui annule

$$X^2 - X - \frac{d-1}{4} \in \mathbf{Z}[X] \subseteq (\mathbf{Z}[\sqrt{d}])[X] \text{ (car } d \equiv 1 \text{ (mod 4)}).$$

Ainsi, si  $d \equiv 1 \pmod{4}$ , alors  $\mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  n'est pas intégralement clos, et en particulier pas factoriel.



Ce polynôme vient de l'idée suivante (qui sera plus précise après le chapitre de théorie de Galois) :

Ce polynôme vient de l'idée suivante (qui sera plus précise après le chapitre de théorie de Galois) : tout polynôme de  $\mathbf{Z}[X]$  annulant  $\alpha$ 

Ce polynôme vient de l'idée suivante (qui sera plus précise après le chapitre de théorie de Galois) : tout polynôme de  $\mathbf{Z}[X]$  annulant  $\alpha$  annule aussi  $\overline{\alpha} = \frac{1-\sqrt{d}}{2}$ 

Ce polynôme vient de l'idée suivante (qui sera plus précise après le chapitre de théorie de Galois) : tout polynôme de  $\mathbf{Z}[X]$  annulant  $\alpha$  annule aussi  $\overline{\alpha} = \frac{1-\sqrt{d}}{2}$  (penser au cas de  $i = \sqrt{-1}$ )

Ce polynôme vient de l'idée suivante (qui sera plus précise après le chapitre de théorie de Galois) : tout polynôme de  $\mathbf{Z}[X]$  annulant  $\alpha$  annule aussi  $\overline{\alpha} = \frac{1-\sqrt{d}}{2}$  (penser au cas de  $i = \sqrt{-1}$ ) et  $(X - \alpha)(X - \overline{\alpha}) = X^2 - X - \frac{d-1}{4}$ .



On peut montrer plus généralement que

• Si  $d \equiv 2, 3 \pmod{4}$  sans facteur carré, alors l'anneau  $\mathcal{O}_d = \mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  est intégralement clos (mais pas toujours factoriel comme en témoigne le cas d = -5);

On peut montrer plus généralement que

- Si  $d \equiv 2, 3 \pmod{4}$  sans facteur carré, alors l'anneau  $\mathcal{O}_d = \mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  est intégralement clos (mais pas toujours factoriel comme en témoigne le cas d = -5);
- Si  $d \equiv 1 \pmod{4}$  sans facteur carré, alors l'anneau  $\mathcal{O}_d = \mathbf{Z} \left[ \frac{1+\sqrt{d}}{2} \right]$  est intégralement clos (mais pas toujours factoriel).

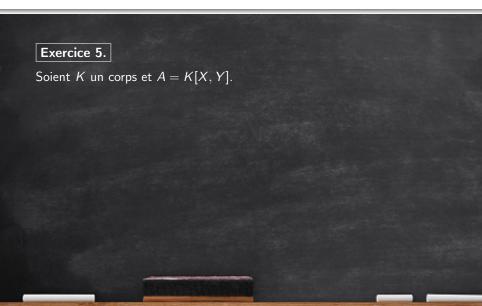
On peut montrer plus généralement que

- Si  $d \equiv 2, 3 \pmod{4}$  sans facteur carré, alors l'anneau  $\mathcal{O}_d = \mathbf{Z}[\sqrt{d}]$  est intégralement clos (mais pas toujours factoriel comme en témoigne le cas d = -5);
- Si  $d\equiv 1\,({
  m mod}\ 4)$  sans facteur carré, alors l'anneau  ${\cal O}_d={f Z}\left[{1+\sqrt{d}\over 2}
  ight]$  est intégralement clos (mais pas toujours factoriel). On a déjà rencontré le cas d=-19.

On peut montrer plus généralement que

- Si d ≡ 2,3 (mod 4) sans facteur carré, alors l'anneau O<sub>d</sub> = Z[√d] est intégralement clos (mais pas toujours factoriel comme en témoigne le cas d = -5);
- Si  $d\equiv 1\ ({
  m mod}\ 4)$  sans facteur carré, alors l'anneau  ${\cal O}_d={f Z}\left[{1+\sqrt{d}\over 2}
  ight]$  est intégralement clos (mais pas toujours factoriel). On a déjà rencontré le cas d=-19.

Ces anneaux  $\mathcal{O}_d$  sont très important en théorie des nombres et sont des exemples d'anneaux d'entiers des corps quadratiques  $\mathbf{Q}(\sqrt{d})$ .



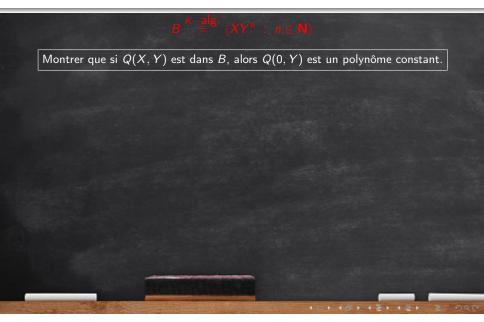
#### Exercice 5.

Soient K un corps et A = K[X, Y]. On note B la sous-algèbre de A engendrée par les  $XY^n$  pour  $n \in \mathbf{N}$ .

#### Exercice 5.

Soient K un corps et A = K[X, Y]. On note B la sous-algèbre de A engendrée par les  $XY^n$  pour  $n \in \mathbf{N}$ .

- 1. Montrer que si Q(X, Y) est dans B, alors Q(0, Y) est un polynôme constant.
- **2.** Soit  $r \in \mathbb{N}^{\times}$ . Comparer les idéaux de B engendrés par  $(X, XY, \dots, XY^r)$  et  $(X, XY, \dots, XY^r, XY^{r+1})$ .
- **3.** La *K*-algèbre *B* est-elle un anneau noethérien? Une *K*-algèbre de type fini?



 $B \stackrel{K-\text{alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$ 

Montrer que si Q(X,Y) est dans B, alors Q(0,Y) est un polynôme constant.

Par définition, Q est un polynôme en les  $XY^n$  avec  $n \in \mathbb{N}$ .

 $B \stackrel{K-\text{alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$ 

Montrer que si Q(X, Y) est dans B, alors Q(0, Y) est un polynôme constant.

Par définition, Q est un polynôme en les  $XY^n$  avec  $n \in \mathbb{N}$ . Autrement dit, Q est une combinaison linéaire finie de monômes en les  $XY^n$  avec  $n \in \mathbb{N}$  (y penser comme un polynôme en  $(X_0, X_1, \dots)$  où  $X_i = XY^i$ ).

$$B \stackrel{K-\text{alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

Montrer que si Q(X, Y) est dans B, alors Q(0, Y) est un polynôme constant.

Par définition, Q est un polynôme en les  $XY^n$  avec  $n \in \mathbb{N}$ . Autrement dit, Q est une combinaison linéaire finie de monômes en les  $XY^n$  avec  $n \in \mathbb{N}$  (y penser comme un polynôme en  $(X_0, X_1, \dots)$  où  $X_i = XY^i$ ).

Soit S un monôme non constant

$$S = \lambda X_0^{\alpha_0} X_1^{\alpha_1} \cdots X_r^{\alpha_r} \in K[X_0, \dots, X_r], \quad \lambda \in K \quad \text{et} \quad \alpha_0 + \dots + \alpha_r > 0.$$

$$B \stackrel{K-\text{alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

Montrer que si Q(X, Y) est dans B, alors Q(0, Y) est un polynôme constant.

Par définition, Q est un polynôme en les  $XY^n$  avec  $n \in \mathbb{N}$ . Autrement dit, Q est une combinaison linéaire finie de monômes en les  $XY^n$  avec  $n \in \mathbb{N}$  (y penser comme un polynôme en  $(X_0, X_1, \dots)$  où  $X_i = XY^i$ ).

Soit S un monôme non constant

$$S = \lambda X_0^{\alpha_0} X_1^{\alpha_1} \cdots X_r^{\alpha_r} \in K[X_0, \dots, X_r], \quad \lambda \in K \quad \text{et} \quad \alpha_0 + \dots + \alpha_r > 0.$$

On a alors que 
$$X \mid R := S(X, XY, \dots, XY^r) = X^{\alpha_0 + \dots + \alpha_r} Y$$

$$B \stackrel{K-alg.}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

Montrer que si Q(X, Y) est dans B, alors Q(0, Y) est un polynôme constant.

Par définition, Q est un polynôme en les  $XY^n$  avec  $n \in \mathbb{N}$ . Autrement dit, Q est une combinaison linéaire finie de monômes en les  $XY^n$  avec  $n \in \mathbb{N}$  (y penser comme un polynôme en  $(X_0, X_1, \dots)$  où  $X_i = XY^i$ ).

Soit S un monôme non constant

$$S = \lambda X_0^{\alpha_0} X_1^{\alpha_1} \cdots X_r^{\alpha_r} \in K[X_0, \dots, X_r], \quad \lambda \in K \quad \text{et} \quad \alpha_0 + \dots + \alpha_r > 0.$$

On a alors que  $X\mid R:=S(X,XY,\dots,XY^r)=X^{\alpha \mathbf{0}+\dots+\alpha_r}Y$  de sorte que R(0,Y)=0.

Ainsi, dans Q(0, Y), tous les monômes non constants de Q s'annulent et donc Q(0, Y) est constant égal au monôme constant de Q.

B

Soit 
$$r \in \mathbb{N}^{\times}$$
.

Comparer les idéaux de  $B$  engendrés par  $I = (X, XY, \dots, XY^r)$  et  $J = (X, XY, \dots, XY^r, XY^{r+1})$ .

$$B \stackrel{\mathsf{K-alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathsf{N} \rangle$$

Soit  $r \in \mathbb{N}^{\times}$ .

Comparer les idéaux de B engendrés par  $I = (X, XY, \dots, XY^r)$  et  $J = (X, XY, \dots, XY^r, XY^{r+1})$ .

Il est déjà clair que  $I \subseteq J$ .

$$B \stackrel{\mathsf{K-alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

Soit  $r \in \mathbb{N}^{\times}$ .

 $\text{Comparer les idéaux de $B$ engendrés par $I=\left(X,XY,\ldots,XY^r\right)$ et $J=\left(X,XY,\ldots,XY^r,XY^{r+1}\right)$. }$ 

Il est déjà clair que  $I \subseteq J$ . Montrons que l'inclusion est stricte en vérifiant que  $XY^{r+1} \not\in I$ .

$$B \stackrel{\mathsf{K-alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

Soit  $r \in \mathbb{N}^{\times}$ .

Comparer les idéaux de 
$$B$$
 engendrés par  $I = (X, XY, \dots, XY^r)$  et  $J = (X, XY, \dots, XY^r, XY^{r+1})$ .

Il est déjà clair que  $I \subseteq J$ . Montrons que l'inclusion est stricte en vérifiant que  $XY^{r+1} \notin I$ . Sinon, on pourrait écrire

$$XY^{r+1} = P_0X + \cdots + P_rXY^r$$
 avec  $P_0, \ldots, P_r \in B$ .

$$B \stackrel{\mathsf{K-alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

Soit  $r \in \mathbb{N}^{\times}$ .

Comparer les idéaux de 
$$B$$
 engendrés par  $I = (X, XY, \dots, XY^r)$  et  $J = (X, XY, \dots, XY^r, XY^{r+1})$ .

Il est déjà clair que  $I \subseteq J$ . Montrons que l'inclusion est stricte en vérifiant que  $XY^{r+1} \notin I$ . Sinon, on pourrait écrire

$$XY^{r+1} = P_0X + \cdots + P_rXY^r$$
 avec  $P_0, \ldots, P_r \in B$ .

Comme l'anneau  $B \subseteq K[X, Y]$  est intègre, on aurait

$$B \stackrel{\mathsf{K-alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

Soit  $r \in \mathbb{N}^{\times}$ .

Comparer les idéaux de 
$$B$$
 engendrés par  $I = (X, XY, \dots, XY^r)$  et  $J = (X, XY, \dots, XY^r, XY^{r+1})$ .

Il est déjà clair que  $I \subseteq J$ . Montrons que l'inclusion est stricte en vérifiant que  $XY^{r+1} \notin I$ . Sinon, on pourrait écrire

$$XY^{r+1} = P_0X + \cdots + P_rXY^r$$
 avec  $P_0, \ldots, P_r \in B$ .

Comme l'anneau  $B \subseteq K[X, Y]$  est intègre, on aurait

$$Y^{r+1} = P_0 + \cdots + P_r Y^r.$$

$$B \stackrel{\mathsf{K-alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

Soit  $r \in \mathbb{N}^{\times}$ .

Comparer les idéaux de 
$$B$$
 engendrés par  $I = (X, XY, \dots, XY^r)$  et  $J = (X, XY, \dots, XY^r, XY^{r+1})$ .

Il est déjà clair que  $I \subseteq J$ . Montrons que l'inclusion est stricte en vérifiant que  $XY^{r+1} \notin I$ . Sinon, on pourrait écrire

$$XY^{r+1} = P_0X + \cdots + P_rXY^r$$
 avec  $P_0, \ldots, P_r \in B$ .

Comme l'anneau  $B \subseteq K[X, Y]$  est intègre, on aurait

 $Y^{r+1} = P_0 + \cdots + P_r Y^r$ . En faisant X = 0 et en appliquant 1., on aurait  $\lambda_0, \dots, \lambda_r \in K$  tels que

$$B \stackrel{\mathsf{K-alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

Soit  $r \in \mathbb{N}^{\times}$ .

Comparer les idéaux de 
$$B$$
 engendrés par  $I = (X, XY, \dots, XY^r)$  et  $J = (X, XY, \dots, XY^r, XY^{r+1})$ .

Il est déjà clair que  $I \subseteq J$ . Montrons que l'inclusion est stricte en vérifiant que  $XY^{r+1} \notin I$ . Sinon, on pourrait écrire

$$XY^{r+1} = P_0X + \cdots + P_rXY^r$$
 avec  $P_0, \ldots, P_r \in B$ .

Comme l'anneau  $B \subseteq K[X, Y]$  est intègre, on aurait

 $Y^{r+1}=P_0+\cdots+P_rY^r$ . En faisant X=0 et en appliquant  $\mathbf{1}$ ., on aurait  $\lambda_0,\ldots,\lambda_r\in K$  tels que  $Y^{r+1}=\lambda_0+\cdots+\lambda_rY^r$ .

$$B \stackrel{\mathsf{K-alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

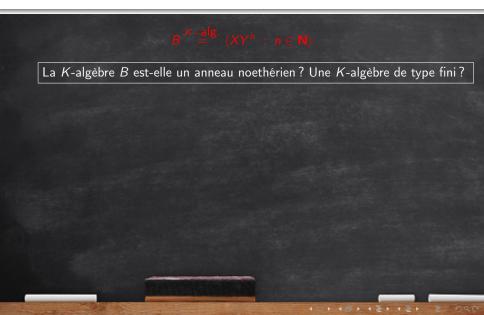
Soit  $r \in \mathbb{N}^{\times}$ .

Comparer les idéaux de 
$$B$$
 engendrés par  $I = (X, XY, \dots, XY^r)$  et  $J = (X, XY, \dots, XY^r, XY^{r+1})$ .

Il est déjà clair que  $I \subseteq J$ . Montrons que l'inclusion est stricte en vérifiant que  $XY^{r+1} \notin I$ . Sinon, on pourrait écrire

$$XY^{r+1} = P_0X + \cdots + P_rXY^r$$
 avec  $P_0, \ldots, P_r \in B$ .

Comme l'anneau  $B\subseteq K[X,Y]$  est intègre, on aurait  $Y^{r+1}=P_0+\cdots+P_rY^r$ . En faisant X=0 et en appliquant  ${\bf 1.}$ , on aurait  $\lambda_0,\ldots,\lambda_r\in K$  tels que  $Y^{r+1}=\lambda_0+\cdots+\lambda_rY^r$ . Absurde pour raison de degré!



$$B \stackrel{\mathsf{K-alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

La K-algèbre B est-elle un anneau noethérien? Une K-algèbre de type fini?

La question  ${\bf 2}$ , donne une suite strictement croissante d'idéaux de  ${\cal B}$ , qui n'est donc pas un anneau noethérien

 $B \stackrel{\mathsf{K-alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$ 

La K-algèbre B est-elle un anneau noethérien? Une K-algèbre de type fini?

La question 2. donne une suite strictement croissante d'idéaux de B, qui
n'est donc pas un anneau noethérien, et a fortiori pas une K-algèbre de
type fini.

$$B \stackrel{\kappa-\text{alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

La K-algèbre B est-elle un anneau noethérien? Une K-algèbre de type fini? La question **2.** donne une suite strictement croissante d'idéaux de B, qui n'est donc pas un anneau noethérien, et a fortiori pas une K-algèbre de type fini.

Je rappelle qu'un quotient d'un anneau noethérien est noethérien et qu'une K-algèbre de type fini est de la forme  $K[X_1,\ldots,X_n]/I$  avec I un idéal de  $K[X_1,\ldots,X_n]$ .

$$B \stackrel{\kappa-\text{alg.}}{=} \langle XY^n : n \in \mathbb{N} \rangle$$

La K-algèbre B est-elle un anneau noethérien? Une K-algèbre de type fini? La question **2.** donne une suite strictement croissante d'idéaux de B, qui n'est donc pas un anneau noethérien, et a fortiori pas une K-algèbre de type fini.

Je rappelle qu'un quotient d'un anneau noethérien est noethérien et qu'une K-algèbre de type fini est de la forme  $K[X_1,\ldots,X_n]/I$  avec I un idéal de  $K[X_1,\ldots,X_n]$ .

Ainsi, la propriété d'être une K-algèbre de type fini ne se conserve pas par passage à une sous-algèbre.

## Exercice 6.

Soit k un corps. On note F = k(X) le corps des fractions rationnelles.

#### Exercice 6.

Soit k un corps. On note F = k(X) le corps des fractions rationnelles.

- 1. Soient  $R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s}$  des éléments de F, avec  $P_i \in k[X]$  et  $Q_i$  non nul dans k[X] pour tout i de  $\{1, \dots, s\}$ . Soit B la sous-k-algèbre de F engendrée par  $R_1, \dots, R_s$ . Montrer qu'il existe un polynôme non nul  $G \in k[X]$  tel que  $B \subseteq (k[X])[G^{-1}]$ .
- **2.** En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B \stackrel{sous-k-alg. de F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

Montrer qu'il existe un polynôme non nul  $G \in k[X]$  tel que  $B \subseteq (k[X])[G^{-1}]$ .

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad \mathcal{B} \stackrel{sous-k-alg, de F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

Montrer qu'il existe un polynôme non nul  $G \in k[X]$  tel que  $B \subseteq (k[X])[G^{-1}]$ .

Par définition, tout  $f \in B$  est un polynôme en les  $R_i$ 

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B^{\text{sous-}k} \stackrel{\text{alg, de } F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

Montrer qu'il existe un polynôme non nul  $G \in k[X]$  tel que  $B \subseteq (k[X])[G^{-1}]$ .

Par définition, tout  $f \in B$  est un polynôme en les  $R_i$ . En particulier, en mettant au même dénominateur  $f = \frac{P}{\Omega}$ 

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X).$$
  $B \stackrel{sous-k-alg, de F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$ 

Montrer qu'il existe un polynôme non nul  $G \in k[X]$  tel que  $B \subseteq (k[X])[G^{-1}]$ .

Par définition, tout  $f \in B$  est un polynôme en les  $R_i$ . En particulier, en mettant au même dénominateur  $f = \frac{P}{Q}$  avec  $P \in k[X]$  et Q de la forme

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B^{\text{sous-}k - \text{alg, de } F} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

Montrer qu'il existe un polynôme non nul  $G \in k[X]$  tel que  $B \subseteq (k[X])[G^{-1}]$ .

Par définition, tout  $f \in B$  est un polynôme en les  $R_i$ . En particulier, en

mettant au même dénominateur  $f = \frac{P}{Q}$  avec  $P \in k[X]$  et Q de la forme  $Q_1^{\alpha_1} \cdots Q_r^{\alpha_r}$  avec  $\alpha_1, \ldots, \alpha_r \in \mathbf{N}$ .

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X).$$
  $B \stackrel{sous-k-alg, de F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$ 

Montrer qu'il existe un polynôme non nul  $G \in k[X]$  tel que  $B \subseteq (k[X])[G^{-1}]$ .

Par définition, tout  $f \in B$  est un polynôme en les  $R_i$ . En particulier, en mettant au même dénominateur  $f = \frac{P}{Q}$  avec  $P \in k[X]$  et Q de la forme  $Q_1^{\alpha_1} \cdots Q_r^{\alpha_r}$  avec  $\alpha_1, \ldots, \alpha_r \in \mathbf{N}$ .

Il suffit alors de prendre  $G=Q_1\cdots Q_r$ .



$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B \stackrel{sous-k-alg.\ de\ F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B \stackrel{sous-k-alg.\ de\ F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

Si F était de type fini, une algèbre B du type de  $\mathbf{1}$ . égalerait F.

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B \stackrel{sous-k-alg.\ de\ F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

Si F était de type fini, une algèbre B du type de  $\mathbf{1}$ . égalerait F. Montrons cependant que pour tout  $G \neq 0$ ,  $(k[X])[G^{-1}] \neq F$ .

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B^{\text{sous}-k-alg. de } F \setminus \{R_1, \dots, R_s\}$$

En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

Si F était de type fini, une algèbre B du type de  $\mathbf{1}$ . égalerait F. Montrons cependant que pour tout  $G \neq 0$ ,  $(k[X])[G^{-1}] \neq F$ . En effet,

$$\frac{1}{G+1} \notin (k[X])[G^{-1}]$$
 (si  $G = -1$ , c'est évident!).

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B \stackrel{sous-k-alg. de F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

Si F était de type fini, une algèbre B du type de  $\mathbf{1}$ . égalerait F. Montrons cependant que pour tout  $G \neq 0$ ,  $(k[X])[G^{-1}] \neq F$ . En effet,

$$\frac{1}{G+1} \notin (k[X])[G^{-1}]$$
 (si  $G = -1$ , c'est évident!).

$$\frac{1}{G+1}=\frac{H}{G^m},$$

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B \stackrel{sous-k-alg. de F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

Si F était de type fini, une algèbre B du type de  $\mathbf{1}$ . égalerait F. Montrons cependant que pour tout  $G \neq 0$ ,  $(k[X])[G^{-1}] \neq F$ . En effet,

$$\frac{1}{G+1} \notin (k[X])[G^{-1}]$$
 (si  $G = -1$ , c'est évident!).

$$\frac{1}{G+1} = \frac{H}{G^m}$$
, soit  $(G+1)H = G^m$  et  $G+1 \mid G^m$ .

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B^{\text{sous}-k-alg. de } F \setminus \{R_1, \dots, R_s\}$$

En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

Si F était de type fini, une algèbre B du type de  $\mathbf{1}$ . égalerait F. Montrons cependant que pour tout  $G \neq 0$ ,  $(k[X])[G^{-1}] \neq F$ . En effet,

 $\frac{1}{G+1} \notin (k[X])[G^{-1}]$  (si G = -1, c'est évident!).

$$\frac{1}{G+1}=rac{H}{G^m}$$
, soit  $(G+1)H=G^m$  et  $G+1\mid G^m$ . Mais  $G+1$  est premier avec  $G$  donc  $G+1\in k[X]^\times=K$ 

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B \stackrel{sous-k-alg. de F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

Si F était de type fini, une algèbre B du type de  $\mathbf{1}$ . égalerait F. Montrons cependant que pour tout  $G \neq 0$ ,  $(k[X])[G^{-1}] \neq F$ . En effet,

 $\frac{1}{G+1} \notin (k[X])[G^{-1}]$  (si G = -1, c'est évident!).

$$\frac{1}{G+1}=\frac{H}{G^m}$$
, soit  $(G+1)H=G^m$  et  $G+1\mid G^m$ . Mais  $G+1$  est premier avec  $G$  donc  $G+1\in k[X]^\times=K$  et  $G$  est constant.

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B \stackrel{sous-k-alg. de F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

Si F était de type fini, une algèbre B du type de  $\mathbf{1}$ . égalerait F. Montrons cependant que pour tout  $G \neq 0$ ,  $(k[X])[G^{-1}] \neq F$ . En effet,

 $\frac{1}{G+1} \notin (k[X])[G^{-1}]$  (si G = -1, c'est évident!).

Sinon, il existerait un entier m,  $H \in K[X]$  et  $G \in K[X] \setminus \{0\}$  tels que  $\frac{1}{G+1} = \frac{H}{G^m}$ , soit  $(G+1)H = G^m$  et  $G+1 \mid G^m$ . Mais G+1 est premier avec G donc  $G+1 \in k[X]^\times = K$  et G est constant. Mais alors

$$(k[X])[G^{-1}] = k[X] \neq k(X).$$

$$R_1 = \frac{P_1}{Q_1}, \dots, R_s = \frac{P_s}{Q_s} \in k(X), \quad B \stackrel{\text{sous}-k-\text{alg. de } F}{=} \langle R_1, \dots, R_s \rangle$$

En déduire que F n'est pas de type fini en tant que k-algèbre.

Si F était de type fini, une algèbre B du type de  $\mathbf{1}$ . égalerait F. Montrons cependant que pour tout  $G \neq 0$ ,  $(k[X])[G^{-1}] \neq F$ . En effet,

 $\frac{1}{G+1} \notin (k[X])[G^{-1}]$  (si G = -1, c'est évident!).

Sinon, il existerait un entier  $m, H \in K[X]$  et  $G \in K[X] \setminus \{0\}$  tels que  $\frac{1}{G+1} = \frac{H}{G^m}$ , soit  $(G+1)H = G^m$  et  $G+1 \mid G^m$ . Mais G+1 est premier avec G donc  $G+1 \in k[X]^\times = K$  et G est constant. Mais alors  $(k[X])[G^{-1}] = k[X] \neq k(X)$ . On conclut donc que k(X) n'est pas une k-algèbre de type fini.

## Exercice 7.

Soient B un anneau, L un sous-anneau de B et A un sous-anneau de I

#### Exercice 7.

Soient B un anneau, L un sous-anneau de B et A un sous-anneau de L.On suppose que L est un corps, que B est un L-espace vectoriel de dimension finie, et que B est aussi une A-algèbre de type fini.

#### Exercice 7.

Soient B un anneau, L un sous-anneau de B et A un sous-anneau de L.On suppose que L est un corps, que B est un L-espace vectoriel de dimension finie, et que B est aussi une A-algèbre de type fini.On se propose de montrer que L est une A-algèbre de type fini.

#### Exercice 7.

Soient B un anneau, L un sous-anneau de B et A un sous-anneau de L.On suppose que L est un corps, que B est un L-espace vectoriel de dimension finie, et que B est aussi une A-algèbre de type fini.On se propose de montrer que L est une A-algèbre de type fini.Soient  $\alpha_1, \ldots, \alpha_n$  dans B tels que  $B = A[\alpha_1, \ldots, \alpha_n]$ .

#### Exercice 7.

Soient B un anneau, L un sous-anneau de B et A un sous-anneau de L.On suppose que L est un corps, que B est un L-espace vectoriel de dimension finie, et que B est aussi une A-algèbre de type fini.On se propose de montrer que L est une A-algèbre de type fini.Soient  $\alpha_1, \ldots, \alpha_n$  dans B tels que  $B = A[\alpha_1, \ldots, \alpha_n]$ .

Soit  $\beta_1, \ldots, \beta_m$  une base de B sur L, avec  $\beta_1 = 1$ .

#### Exercice 7.

Soient B un anneau, L un sous-anneau de B et A un sous-anneau de L.On suppose que L est un corps, que B est un L-espace vectoriel de dimension finie, et que B est aussi une A-algèbre de type fini.On se propose de montrer que L est une A-algèbre de type fini.Soient  $\alpha_1,\ldots,\alpha_n$  dans B tels que  $B=A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]$ .

Soit  $\beta_1, \ldots, \beta_m$  une base de B sur L, avec  $\beta_1 = 1.0$ n écrit

$$eta_ieta_j=\sum_{k=1}^m a_{ijk}eta_k; \quad lpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}eta_j \quad ext{avec} \quad a_{ijk}, b_{ij}\in L.$$

#### Exercice 7.

Soient B un anneau, L un sous-anneau de B et A un sous-anneau de L.On suppose que L est un corps, que B est un L-espace vectoriel de dimension finie, et que B est aussi une A-algèbre de type fini.On se propose de montrer que L est une A-algèbre de type fini.Soient  $\alpha_1,\ldots,\alpha_n$  dans B tels que  $B=A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]$ .

Soit  $\beta_1, \ldots, \beta_m$  une base de B sur L, avec  $\beta_1 = 1.0$ n écrit

$$eta_ieta_j=\sum_{k=1}^m a_{ijk}eta_k; \quad lpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}eta_j \quad ext{avec} \quad a_{ijk}, b_{ij}\in L.$$

Soit C la sous A-algèbre de L engendrée par les  $a_{ijk}$  et les  $b_{ij}$ .

$$A\subseteq I\subseteq B,\quad I\text{ corps,}\quad B\stackrel{A-2ij_0}{=}A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{et}\quad B\quad I-\text{ev de dim. finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_T\beta_J=\sum_{k=1}^m a_{ijk}\beta_k,\quad \alpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad a_{ijk},b_{ij}\in I,\quad C\stackrel{\text{sour}}{=}A^{-3ij_0} \ (a_{ijk},b_{ij})$$

Montrer que tout élément 
$$x$$
 de  $B$  s'écrit  $x=\sum_{i=1}^m \lambda_i\beta_i,$  avec  $\lambda_1,\ldots,\lambda_m\in\mathcal{C}.$ 

$$A\subseteq L\subseteq B,\quad L\text{ corps},\quad B\stackrel{A=abg,}{=}A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{et}\quad B\quad L\text{ - ev de dim. finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_i\beta_j=\sum_{k=1}^m a_{ijk}\beta_k,\quad \alpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad a_{jk},b_{ij}\in L,\quad C\stackrel{\text{sous}-A-abg}{=}(a_{jk},b_{ij})$$

Montrer que tout élément x de B s'écrit  $x = \sum_{i=1}^m \lambda_i \beta_i$ , avec  $\lambda_1, \ldots, \lambda_m \in C$ .

Soit le C-module engendré par les  $\beta_i$ 

$$B' = \left\{ x \in B \; : \; \exists \lambda_1, \dots, \lambda_m \in \mathcal{C} \; \mathsf{tels} \; \mathsf{que} \; x = \sum_{i=1}^m \lambda_i eta_i 
ight\}.$$



$$A\subseteq L\subseteq B,\quad L\text{ serps},\quad B\stackrel{A\to ig_i}{=}A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{et}\quad B\quad L\quad\text{ev de dim. finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_i\beta_j=\sum_{k=1}^m a_{ijk}\beta_k,\quad \alpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad a_{jjk},b_{ij}\in L,\quad C\stackrel{\text{sous}-A\to ig_i}{=}(a_{jjk},b_{ij})$$

Montrer que tout élément x de B s'écrit  $x=\sum_{i=1}^m \lambda_i\beta_i,$  avec  $\lambda_1,\ldots,\lambda_m\in\mathcal{C}.$ 

Soit le C-module engendré par les  $\beta_i$ 

$$B' = \left\{ x \in B : \exists \lambda_1, \dots, \lambda_m \in C \text{ tels que } x = \sum_{i=1}^m \lambda_i \beta_i 
ight\}.$$

**Objectif**: Montrer que B' = B.



$$A \subseteq L \subseteq B$$
,  $L$  comps,  $B \stackrel{A = alg}{=} A[\alpha_1, \dots, \alpha_n]$  et  $B = L$  ev de dim. finité de base  $\beta_1 = 1, \dots, \beta_n$ , 
$$\beta_1 \beta_j = \sum_{k=1}^m a_{jk} \beta_k; \quad \alpha_j = \sum_{j=1}^m b_{ij} \beta_j \quad \text{avec} \quad a_{jk}, b_{ij} \in L, \quad C \stackrel{\text{soun} = A = alg}{=} (a_{jk}, b_{ij})$$
 
$$B' = \left\{ x \in B : \exists \lambda_1, \dots, \lambda_m \in C \text{ tels que } x = \sum_{j=1}^m \lambda_j \beta_j \right\}$$
 Montrer que  $B' = B$ .

$$A\subseteq L\subseteq \mathcal{B},\quad L\text{ corps},\quad \mathcal{B}\stackrel{A\to abs}{\longrightarrow} A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{et}\quad \mathcal{B}\quad L\to \text{av de dim finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_i\beta_j=\sum_{k=1}^m a_{ijk}\beta_k;\quad \alpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad a_{ijk},b_{ij}\in L,\quad C\stackrel{\text{rous}}{\longrightarrow} A^{-abs}\quad (a_{ijk},b_{ij})$$
 
$$\mathcal{B}'=\left\{x\in\mathcal{B}\ :\ \exists\lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\ \text{tels que}\ x=\sum_{j=1}^m \lambda_j\beta_j\right\}$$

Montrer que B' = B.

Il suffit de montrer que  $B \subseteq B'$ .

$$A\subseteq L\subseteq B,\quad L\text{ corps.} \qquad B\overset{A=d\beta}{=}A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{et}\quad B\quad L-\text{ ev de dim. finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_l\beta_l=\sum_{k=1}^m \delta_{ljk}\beta_k;\quad \alpha_l=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad \delta_{ijk},b_{ij}\in L,\quad C\overset{\text{soun}-\underline{A}-\text{alg}_1}{=}\langle\delta_{ijk},b_{ij}\rangle$$
 
$$B'=\left\{x\in B\ :\ \exists\lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\text{ tels que }k=\sum_{l=1}^m\lambda_l\beta_l\right\}$$

# Montrer que B' = B.

Il suffit de montrer que  $B \subseteq B'$ . Si x est dans B, c'est un polynôme en les  $\alpha_i$  à coefficients dans A.

$$A\subseteq L\subseteq B,\quad L\text{ corps.}\quad B\stackrel{A}=\stackrel{alg}{=}A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{et}\quad B\quad L=\text{ev}\text{ de dim. finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_l\beta_j=\sum_{k=1}^m \lambda_{ljk}\beta_k;\quad \alpha_l=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad a_{ijk},b_{ij}\in L,\quad C\stackrel{\text{soin}-\underline{A}-\text{alg}}{=}\langle\lambda_{ljk},b_{ij}\rangle$$
 
$$B'=\left\{x\in B\ :\ \exists \lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\text{ tels que }x=\sum_{i=1}^m\lambda_i\beta_i\right\}$$

# Montrer que B' = B.

Il suffit de montrer que  $B \subseteq B'$ . Si x est dans B, c'est un polynôme en les  $\alpha_i$  à coefficients dans A.Il suffit donc de montrer que tous les monômes  $\alpha_1^{r_1} \cdots \alpha_n^{r_n}$  en les  $\alpha_i$  sont dans B'.

$$A\subseteq L\subseteq B,\quad L\text{ corps},\quad B\overset{A\to a[g]}{=}A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{et}\quad B\quad L\text{ - av de dim. finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_i\beta_j=\sum_{k=1}^m a_{ijk}\beta_k,\quad \alpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad a_{ijk},b_{ij}\in L,\quad C\overset{\text{soup}}{=}\frac{A-abg}{=}\langle a_{ijk},b_{ij}\rangle$$
 
$$B'=\left\{x\in B\ :\ \exists\lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\text{ tels que }x=\sum_{i=1}^m\lambda_i\beta_i\right\}$$

### Montrer que B' = B.

Il suffit de montrer que  $B \subseteq B'$ . Si x est dans B, c'est un polynôme en les  $\alpha_i$  à coefficients dans A.Il suffit donc de montrer que tous les monômes  $\alpha_1^{r_1} \cdots \alpha_n^{r_n}$  en les  $\alpha_i$  sont dans B'.

Comme chaque  $\alpha_i$  est une combinaison linéaire des  $\beta_j$  à coefficients dans C

$$\begin{split} A \subseteq L \subseteq B, \quad L \text{ corps}, \quad B \overset{A = a b_i}{=} A[c_1, \ldots, c_n] \quad \text{et} \quad B \quad L - \text{ev de dim. finis de base } \beta_1 = 1, \ldots, \beta_m \\ \beta_i \beta_j = \sum_{k=1}^m a_{ijk} \beta_k, \quad \alpha_i = \sum_{j=1}^m b_{ij} \beta_j \quad \text{aves} \quad a_{ijk}, b_{ij} \in L, \quad C \overset{\text{sous} - \underline{A} - a b_i}{=} \left\langle a_{ijk}, b_{ij} \right\rangle \\ B' = \left\{ \mathbf{x} \in B \quad \exists \lambda_1, \ldots, \lambda_m \in C \text{ tells que } \mathbf{x} = \sum_{i=1}^m \lambda_i \beta_i \right\} \end{split}$$

# Montrer que B' = B.

Il suffit de montrer que  $B \subseteq B'$ . Si x est dans B, c'est un polynôme en les  $\alpha_i$  à coefficients dans A.Il suffit donc de montrer que tous les monômes  $\alpha_1^{r_1} \cdots \alpha_n^{r_n}$  en les  $\alpha_i$  sont dans B'.

Comme chaque  $\alpha_i$  est une combinaison linéaire des  $\beta_j$  à coefficients dans C, il suffit de montrer que tout monôme  $\beta_1^{s_1} \cdots \beta_m^{s_m}$  en les  $\beta_j$  est dans B'.

$$A\subseteq L\subseteq B,\quad L \text{ corps},\quad B\stackrel{Al=2d_1}{\longrightarrow} A[\alpha_3,\dots,\alpha_n] \quad \text{et} \quad B\quad L\quad \text{ev de dim. finite de base } \beta_1=1,\dots,\beta_m$$
 
$$\beta_1\beta_2=\sum_{k=1}^n a_{jk}\beta_k;\quad \alpha_j=\sum_{j=1}^n b_{ij}\beta_j \quad \text{avec} \quad a_{jk},\ b_{ij}\in L,\quad C\stackrel{\text{corp}}{\longrightarrow} A^{-2d_k} \quad (a_{ijk},b_{ij})$$
 
$$B'=\left\{\mathbf{x}\in B\ :\ 3\lambda_1,\dots,\lambda_m\in C\ \text{tels que}\ \mathbf{x}=\sum_{j=1}^m \lambda_j\beta_j\right\}$$
 
$$\text{Montrer que } B'=B.$$

$$A\subseteq L\subseteq \mathcal{B},\quad L\text{ corps},\quad B\overset{A\to g_0}{=} A[c_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{et}\quad B\quad L\to\text{ev}\text{ de dim. finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_i\beta_j=\sum_{k=1}^m a_{ijk}\beta_k,\quad \alpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad a_{ijk},b_{ij}\in L,\quad C\overset{a_{ijk}=A\to g_0}{=} (a_{ijk},b_{ij})$$
 
$$B'=\left\{x\in B\quad :\exists \lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\text{ tels que }s-\sum_{j=1}^m\lambda_i\beta_j\right\}$$

Montrer que B' = B.

Il suffit de montrer que tout monôme  $eta_{f 1}^{f s_1}\cdotseta_m^{f s_m}$  en les  $eta_j$  est dans B'

$$A \subseteq L \subseteq B$$
,  $L$  corps,  $\overline{B}^{[A-2]g}$ ,  $A[\alpha_1, \dots, \alpha_g]$  et  $B$   $L$  – ev de dim, finie de base  $\beta_1 = 1, \dots, \beta_m$  
$$\beta_1 \beta_j = \sum_{k=1}^m a_{ijk} \beta_k; \quad \alpha_i = \sum_{j=1}^m b_{ij} \beta_j \quad \text{avec} \quad a_{ijk}, b_{ij} \in L, \quad C \stackrel{\text{sens}}{=} \frac{A-alg}{A-alg} \left( a_{ijk}, b_{ij} \right)$$
 
$$B' = \left\{ x \in B : \exists \lambda_1, \dots, \lambda_m \in C \text{ tels que } x = \sum_{i=1}^m \lambda_i \beta_i \right\}$$

Montrer que B' = B.

Il suffit de montrer que tout monôme  $\beta_1^{s_1}\cdots\beta_m^{s_m}$  en les  $\beta_j$  est dans B'.

Or, d'après la définition des  $a_{ijk}$ , chaque  $\beta_i$  (rappelons que  $\beta_1=1$ ) et chaque produit  $\beta_i\beta_j$  est dans B'.

$$A\subseteq L\subseteq B$$
,  $L$  corps,  $B\stackrel{A\to alg}{=} A[\alpha_1,\dots,\alpha_n]$  et  $B$ ,  $L$  – ev de dim. finie de base  $\beta_1=1,\dots,\beta_m$  
$$\beta_i\beta_j=\sum_{k=1}^m a_{ijk}\beta_k; \quad \alpha_j=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j \quad \text{avec} \quad a_{ijk}, b_{ij}\in L, \quad C\stackrel{\text{sous}}{=} \stackrel{A\to alg}{=} (a_{ijk},b_{ij})$$
 
$$B'=\left\{x\in B : \ \exists \lambda_1,\dots,\lambda_m\in C \text{ tels que } s=\sum_{i=1}^m \lambda_i\beta_i\right\}$$

Montrer que B' = B.

Il suffit de montrer que tout monôme  $\beta_1^{s_1}\cdots\beta_m^{s_m}$  en les  $\beta_j$  est dans B'.

Or, d'après la définition des  $a_{ijk}$ , chaque  $\beta_i$  (rappelons que  $\beta_1=1$ ) et chaque produit  $\beta_i\beta_j$  est dans B'. Ainsi B' est stable par multiplication par chaque  $\beta_i$ ,

$$A\subseteq L\subseteq B,\quad L\text{ corps},\quad B\stackrel{A=2B}{=}A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{at}\quad B\quad L\text{ - av de dim. finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_i\beta_j=\sum_{k=1}^m a_{ijk}\beta_k;\quad \alpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad a_{ijk},b_{ij}\in L,\quad C\stackrel{\text{solit}}{=}A^{-\text{alg}}:(a_{ijk},b_{ij})$$
 
$$B'=\left\{x\in B\;:\;\exists\lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\text{ tels que }x=\sum_{j=3}^m\lambda_j\beta_j\right\}$$

Montrer que B' = B.

Il suffit de montrer que tout monôme  $\beta_1^{s_1}\cdots\beta_m^{s_m}$  en les  $\beta_j$  est dans B'.

Or, d'après la définition des  $a_{ijk}$ , chaque  $\beta_i$  (rappelons que  $\beta_1=1$ ) et chaque produit  $\beta_i\beta_j$  est dans B'. Ainsi B' est stable par multiplication par chaque  $\beta_i$ , ce qui montre que tous les monômes  $\beta_1^{s_1}...\beta_m^{s_m}$  comme ci-dessus sont bien dans B'.

$$A\subseteq L\subseteq B,\quad L\text{ sorps},\quad B\overset{A\to J_0}{=}A[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{st}\quad B\quad L\to\text{ev de dim. finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_i\beta_j=\sum_{k=1}^m a_{jjk}\beta_k,\quad \alpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j,\quad\text{avec}\quad a_{ijk},b_{ij}\in L,\quad C\overset{\text{sois}}{=}\overset{A}{=}a^{ig}\quad \langle a_{ijk},b_{ij}\rangle$$
 
$$B'=\left\{x\in B\ :\ \exists\lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\text{ tels que }x-\sum_{j=1}^m\lambda_j\beta_j\right\}$$

Montrer que B' = B.

Il suffit de montrer que tout monôme  $\beta_1^{s_1}\cdots\beta_m^{s_m}$  en les  $\beta_j$  est dans B'.

Or, d'après la définition des  $a_{ijk}$ , chaque  $\beta_i$  (rappelons que  $\beta_1=1$ ) et chaque produit  $\beta_i\beta_j$  est dans B'. Ainsi B' est stable par multiplication par chaque  $\beta_i$ , ce qui montre que tous les monômes  $\beta_1^{s_1}...\beta_m^{s_m}$  comme ci-dessus sont bien dans B'. Finalement B'=B.

$$A \subseteq L \subseteq B, \quad L \text{ corps}, \quad B \stackrel{A \to bk}{\longrightarrow} A[\alpha_1, \dots, \alpha_n] \quad \text{et} \quad B \quad L - \text{ ev de dim, finite de base } \beta_1 = 1, \dots, \beta_m$$
 
$$\beta_1 \beta_1 = \sum_{k=1}^m a_{ijk} \beta_k, \quad \alpha_1 = \sum_{j=1}^m b_{ij} \beta_j \quad \text{avec} \quad a_{ijk}, b_{ij} \in L, \quad C \stackrel{\text{som} - A \to bk}{\longrightarrow} (a_{ijk}, b_{ij})$$
 
$$B' = \left\{ \mathbf{x} \in B \ : \ \exists \lambda_1, \dots, \lambda_m \in C \text{ tels one } \mathbf{x} = \sum_{i=1}^m \lambda_i \beta_i \right\} = B$$

$$A\subseteq L\subseteq B,\quad L\text{ corps},\quad B^{-A-abc},\quad A[\alpha_1,\dots,\alpha_n]\quad\text{et}\quad B\quad L-\text{ ev de dim, finite de base }\beta_1=1,\dots,\beta_m$$
 
$$\beta_l\beta_l=\sum_{k=1}^m a_{ijk}\beta_k,\quad \alpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad a_{ijk}, b_{ij}\in I,\quad C^{\text{ sous}-A-abc},\quad (a_{ijk},b_{ij})$$
 
$$B^2=\left\{\mathbf{x}\in B\;:\;\exists \lambda_1,\dots,\lambda_m\in C\text{ tels que }\mathbf{x}=\sum_{i=1}^m\lambda_i\beta_i\right\}=B$$

En déduire que L = C, et conclure.

On a  $C \subseteq L$ .

$$A \subseteq L \subseteq B, \quad L \text{ corps}, \quad B \overset{A \to ab}{=} A[\alpha_1, \dots, \alpha_n] \quad \text{at} \quad B \quad L \to \text{ev de dim. finite de base } \beta_1 = 1, \dots, \beta_m$$
 
$$\beta_1 \beta_j = \sum_{k=1}^m a_{jjk} \beta_k, \quad \alpha_i = \sum_{j=1}^m b_{jj} \beta_j \quad \text{avec} \quad a_{jjk}, b_{ij} \in L, \quad C \overset{\text{sour-} A \to ab}{=} \langle a_{ijk}, b_{ij} \rangle$$
 
$$B' = \left\{ \mathbf{x} \in B \; : \; \exists \lambda_1, \dots, \lambda_m \in C \text{ tels que } \mathbf{x} = \sum_{j=1}^m \lambda_j \beta_j \right\} = B$$

En déduire que L = C, et conclure.

On a  $C \subseteq L$ .Réciproquement, soit  $y \in L$ 

$$A \subseteq L \subseteq B, \quad L \text{ corps}, \quad B \stackrel{A \supseteq a[g]}{=} A[\alpha_1, \dots, \alpha_n] \quad \text{at} \quad B \quad L - \text{av de dim. finite de base } \beta_1 = 1, \dots, \beta_m$$
 
$$\beta_i \beta_j = \sum_{k=1}^m a_{jk} \beta_k, \quad \alpha_1 = \sum_{j=1}^m b_{jj} \beta_j \quad \text{avec} \quad a_{jk}, b_{ij} \in L, \quad C \stackrel{\text{sent} - \underline{A} - \lambda k}{=} \langle a_{jk}, b_{ij} \rangle$$
 
$$B^i = \left\{ \mathbf{x} \in B \ : \ \exists \lambda_1, \dots, \lambda_m \in C \ \text{tels size} \ \mathbf{x} = \sum_{i=1}^m \lambda_i \beta_i \right\} = B$$

En déduire que L = C, et conclure.

On a  $C \subseteq L$ .Réciproquement, soit  $y \in L$ , alors  $y = y\beta_1 \in B$  et d'après 1.

$$A\subseteq L\subseteq B,\quad L\text{ corps},\quad B\overset{A\to alg}{=}A[c_1,\ldots,\alpha_n]\quad\text{at}\quad B\quad L\text{ - ev de dim, finite de base }\beta_1=1,\ldots,\beta_m$$
 
$$\beta_1\beta_j=\sum_{k=1}^m a_{ijk}\beta_k;\quad \alpha_i=\sum_{j=1}^m b_{ij}\beta_j\quad\text{avec}\quad a_{ijk},b_{ij}\in L,\quad C\overset{\text{sous}}{=}\overset{A}{=}a^{lg}\quad (a_{ijk},b_{ij})$$
 
$$B^2=\left\{x\in B\;:\;\exists \lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\text{ tells que }x=\sum_{i=1}^m\lambda_i\beta_i\right\}=B$$

En déduire que L = C, et conclure.

On a  $C\subseteq L$ .Réciproquement, soit  $y\in L$ , alors  $y=y\beta_1\in B$  et d'après 1., on peut écrire  $y=\sum_{i=1}^m\lambda_i\beta_i$  avec  $\lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\subset L$ .

$$\begin{split} A \subseteq L \subseteq B, \quad L \text{ corps}, \quad B^{-A - alg} : A[\alpha_1, \dots, \alpha_n] \quad \text{et} \quad B \quad L - \text{ev} \text{ de dim. finite de base } \beta_1 = 1, \dots, \beta_n \\ \beta_1 \beta_j &= \sum_{k=1}^m a_{ijk} \beta_k; \quad \alpha_i = \sum_{j=1}^m b_{ij} \beta_j \quad \text{avec} \quad a_{ijk}, b_{ij} \in L; \quad C^{\frac{\log n - A - alg}{A} - alg} : \langle a_{ijk}, b_{ij} \rangle \\ \mathcal{B}^T &= \left\{ \mathbf{x} \in \mathcal{B} : \exists \lambda_1, \dots, \lambda_m \in C \text{ tells que } \mathbf{x} = \sum_{l=1}^m \lambda_l \beta_l \right\} = \mathcal{B}. \end{split}$$

En déduire que L = C, et conclure.

On a  $C\subseteq L$ .Réciproquement, soit  $y\in L$ , alors  $y=y\beta_1\in B$  et d'après  $\mathbf{1}$ ., on peut écrire  $y=\sum_{i=1}^m\lambda_i\beta_i$  avec  $\lambda_1,\dots,\lambda_m\in C\subset L$ .Mais par unicité de la décomposition d'un élément de B sur la base  $(\beta_1,\dots,\beta_m)$  du L-ev B

$$\begin{split} A \subseteq L \subseteq B, \quad L \text{ corps}, \quad B \overset{A-\text{alg}}{=} [A[\alpha_1, \dots, \alpha_n]] \quad \text{et} \quad B \quad L - \text{ ev de dim. finite de base } \beta_1 = 1, \dots, \beta_n \\ \beta_1 \beta_j = \sum_{k=1}^m a_{ijk} \beta_k; \quad \alpha_l = \sum_{j=1}^m b_{ij} \beta_j \quad \text{avec} \quad a_{ijk}, b_{ij} \in L, \quad C \overset{\text{sous-}}{=} \frac{A-a_k}{=} [A-a_k], \\ \delta^2 = \left\{ x \in B : \exists \lambda_1, \dots, \lambda_m \in C \text{ talls que } x = \sum_{l=1}^m \lambda_l \beta_l \right\} = E \end{split}$$

En déduire que L = C, et conclure.

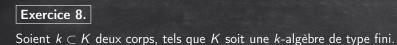
On a  $C\subseteq L$ .Réciproquement, soit  $y\in L$ , alors  $y=y\beta_1\in B$  et d'après  $\mathbf{1}$ ., on peut écrire  $y=\sum_{i=1}^m\lambda_i\beta_i$  avec  $\lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\subset L$ .Mais par unicité de la décomposition d'un élément de B sur la base  $(\beta_1,\ldots,\beta_m)$  du L-ev B, on obtient  $y=\lambda_1\in C$ .

$$A \subseteq L \subseteq B$$
,  $L$  corps,  $B \stackrel{A \to b | c}{\longrightarrow} A[\alpha_1, \ldots, \alpha_n]$  et  $B$   $L$  ev de dim. finite de base  $\beta_1 = 1, \ldots, \beta$  
$$\beta_i \beta_j = \sum_{k=1}^m a_{ijk} \beta_k; \quad \alpha_i = \sum_{j=1}^m b_{ij} \beta_j \quad \text{avec} \quad a_{ijk}, b_{ij} \in L, \quad C \stackrel{\text{sous} - A \to b | c}{\longrightarrow} (a_{ijk}, b_{ij})$$
 
$$B' = \left\{ x \in B \ : \ \exists \lambda_1, \ldots, \lambda_m \in C \text{ tells que } x = \sum_{l=1}^m \lambda_l \beta_l \right\} = B$$

En déduire que L = C, et conclure.

On a  $C\subseteq L$ .Réciproquement, soit  $y\in L$ , alors  $y=y\beta_1\in B$  et d'après  $\mathbf{1}$ ., on peut écrire  $y=\sum_{i=1}^m\lambda_i\beta_i$  avec  $\lambda_1,\ldots,\lambda_m\in C\subset L$ .Mais par unicité de la décomposition d'un élément de B sur la base  $(\beta_1,\ldots,\beta_m)$  du L-ev B, on obtient  $y=\lambda_1\in C$ .

Finalement L = C, et L est bien de type fini comme A-algèbre.



#### Exercice 8.

Soient  $k \subset K$  deux corps, tels que K soit une k-algèbre de type fini.Le but de l'exercice est de montrer que K est un k-espace vectoriel de dimension finie.

#### Exercice 8.

Soient  $k \subset K$  deux corps, tels que K soit une k-algèbre de type fini.Le but de l'exercice est de montrer que K est un k-espace vectoriel de dimension finie. Pour cela on écrit  $K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n]$ , et on raisonne par récurrence en supposant le résultat vrai jusqu'à n-1, le cas n=0 étant trivial.

#### Exercice 8.

Soient  $k \subset K$  deux corps, tels que K soit une k-algèbre de type fini.Le but de l'exercice est de montrer que K est un k-espace vectoriel de dimension finie. Pour cela on écrit  $K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n]$ , et on raisonne par récurrence en supposant le résultat vrai jusqu'à n-1, le cas n=0 étant trivial.

1. On pose  $L = k(\alpha_1)$ . Comparer K et  $L[\alpha_2, \dots, \alpha_n]$ , et en déduire que K est de dimension finie sur L.

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$
 $HR_n: \quad \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M - \text{ev de dim. finite}$ 

$$[Comparer \ K \text{ et } L[\alpha_2, \dots, \alpha_n], \text{ et en déduire que } K \text{ est de dimension finie sur } L.]$$

```
Comparer K et L[\alpha_2, \ldots, \alpha_n], et en déduire que K est de dimension finie sur L.
Comme K est un corps et \alpha_i \in K, il contient k(\alpha_1)
```

$$K=k[\alpha_1,\ldots,\alpha_n], \quad L=k(\alpha_1)=\operatorname{Frec}(k[\alpha_1])$$
 $HR_n: \quad \forall M \text{ corps. } \forall r \leqslant n-1, \forall \beta_1,\ldots,\beta_n, \quad M[\beta_1,\ldots,\beta_r], \quad M-\text{ ev de dim. finite}$ 

$$\begin{bmatrix} \text{Comparer } K \text{ et } L[\alpha_2,\ldots,\alpha_n], \text{ et en déduire que } K \text{ est de dimension finie sur } L. \end{bmatrix}$$

$$\text{Comme } K \text{ est un corps et } \alpha_i \in K, \text{ il contient } k(\alpha_1), \text{ et donc aussi}$$

$$L[\alpha_2,\ldots,\alpha_n].$$

$$K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n]$$
.  $L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$ 
 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \ldots, \beta_r, M[\beta_1, \ldots, \beta_r]$   $M$ —ev de dim. finie

Comparer  $K$  et  $L[\alpha_2, \ldots, \alpha_n]$ , et en déduire que  $K$  est de dimension finie sur  $L$ .

Comme  $K$  est un corps et  $\alpha_i \in K$ , il contient  $k(\alpha_1)$ , et donc aussi  $L[\alpha_2, \ldots, \alpha_n]$ . Par hypothèse  $K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n]$ 

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$
was  $\forall s \leq n-1, \forall s \in \mathbb{R}$   $M(s) \in \mathbb{R}^1$   $M$  evide diminishing.

Comparer K et  $L[\alpha_2, \ldots, \alpha_n]$ , et en déduire que K est de dimension finie sur L.

Comme K est un corps et  $\alpha_i \in K$ , il contient  $k(\alpha_1)$ , et donc aussi  $L[\alpha_2,\ldots,\alpha_n]$ . Par hypothèse  $K=k[\alpha_1,\ldots,\alpha_n]$ , donc finalement  $K=L[\alpha_2,\ldots,\alpha_n]$ , et l'hypothèse de récurrence donne alors que K (qui est une L-algèbre de type fini engendrée par n-1 éléments) est un L-ev de dimension finie.

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$
 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M \text{-ev de dim. finite}$ 

En utilisant l'exercice 7, montrer que  $L$  est une  $k$ -algèbre de type fini.

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n]$$
.  $L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$ 
 $HR_n : \forall M \text{ corps.} \forall r \leq n-1. \forall \beta_1, \dots, \beta_n, M[\beta_1, \dots, \beta_n]$ .  $M = \operatorname{ev} \operatorname{de} \operatorname{dim.} \operatorname{finite}$ .

En utilisant l'exercice 7, montrer que  $L$  est une  $k$ -algèbre de type fini.

Il suffit d'appliquer le résultat de l'exercice 7 avec  $A = k$ ,  $L = L$  et  $B = K$ .

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n]$$
,  $L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$ 
 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_n$ ,  $M[\beta_1, \dots, \beta_n]$ ,  $M$ —ev de dim. finie.

En utilisant l'exercice 7, montrer que  $L$  est une  $k$ -algèbre de type fini.

Il suffit d'appliquer le résultat de l'exercice 7 avec  $A = k$ ,  $L = L$  et  $B = K$ .

Rappel: Soient  $B$  un anneau,  $L$  un sous-anneau de  $B$  et  $A$  un sous-anneau de  $L$ . On suppose que  $L$  est un corps, que  $B$  est un  $L$ -espace vectoriel de dimension finie, et que  $B$  est aussi une  $A$ -algèbre de type fini. Alors  $L$  est une  $A$ -algèbre de type fini.

$$K=k[\alpha_1,\dots,\alpha_n], \quad L=k(\alpha_1)=\operatorname{Frec}(k[\alpha_1])$$
 $HR_n: \quad \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1,\dots,\beta_r, \quad M[\beta_1,\dots,\beta_r] \quad M=\text{ev de dim. finite}$ 

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de  $k[X]$ , puis que  $L$  est de dimension finie sur  $k$  (en utilisant l'exercice 6).

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, M[\beta_1, \dots, \beta_r] M$ —ev de dim. finie

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

Si  $\alpha_1$  n'est pas racine d'un polynôme non nul de k[X]

$$K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M$ —ev de dim. finie

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

Si  $\alpha_1$  n'est pas racine d'un polynôme non nul de k[X], alors le morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est injectif

$$K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n$ :  $\forall M$  corps,  $\forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, M[\beta_1, \dots, \beta_r]$  M—ev de dim. finie

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

Si  $\alpha_1$  n'est pas racine d'un polynôme non nul de k[X], alors le morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est injectif (et surjectif), donc  $k[\alpha_1] \cong k[X]$ 

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n$ :  $\forall M$  corps,  $\forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, M[\beta_1, \dots, \beta_r]$  M—ev de dim. finie

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

Si  $\alpha_1$  n'est pas racine d'un polynôme non nul de k[X], alors le morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est injectif (et surjectif), donc  $k[\alpha_1] \cong k[X]$  et son corps des fractions L est isomorphe à k(X).

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n$ :  $\forall M$  corps,  $\forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, M[\beta_1, \dots, \beta_r]$  M—ev de dim. finie

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

Si  $\alpha_1$  n'est pas racine d'un polynôme non nul de k[X], alors le morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est injectif (et surjectif), donc  $k[\alpha_1] \cong k[X]$  et son corps des fractions L est isomorphe à k(X). Absurde d'après l'exercice 6 car par  $\mathbf{2}$ ., L est une k-algèbre de type fini.

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n$ :  $\forall M$  corps,  $\forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, M[\beta_1, \dots, \beta_r]$  M—ev de dim. finie

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

Si  $\alpha_1$  n'est pas racine d'un polynôme non nul de k[X], alors le morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est injectif (et surjectif), donc  $k[\alpha_1] \cong k[X]$  et son corps des fractions L est isomorphe à k(X). Absurde d'après l'exercice 6 car par  $\mathbf{2}$ ., L est une k-algèbre de type fini. Ainsi le noyau de  $\varphi$  est non nul.

$$K=k[lpha_1,\ldots,lpha_n], \quad L=k(lpha_1)= ext{Frac}(k[lpha_1])$$
 corps,  $orall r\leqslant n-1,oralleta_1,\ldots,eta_r, \quad M[eta_1,\ldots,eta_r] \quad M$  – ev de dim. finie

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

$$K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leqslant n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M$ —ev de dim. finie

Montrer que  $lpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

On a que le noyau du morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est de la forme  $(\pi_{\alpha_1})$  avec  $\pi_{\alpha_1} \in k[X]$  unitaire de degré d.

$$K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M-\text{ev de dim. finite}$ 

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

On a que le noyau du morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est de la forme  $(\pi_{\alpha_1})$  avec  $\pi_{\alpha_1} \in k[X]$  unitaire de degré d.Le polynôme  $\pi_{\alpha_1}$  est irréductible

$$K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leqslant n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M$ —ev de dim. finie

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

On a que le noyau du morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est de la forme  $(\pi_{\alpha_1})$  avec  $\pi_{\alpha_1} \in k[X]$  unitaire de degré d.Le polynôme  $\pi_{\alpha_1}$  est irréductible car sinon un de ses facteurs irréductible annulerait  $\alpha_1$ 

$$K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M-\text{ev de dim. finite}$ 

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

On a que le noyau du morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est de la forme  $(\pi_{\alpha_1})$  avec  $\pi_{\alpha_1} \in k[X]$  unitaire de degré d.Le polynôme  $\pi_{\alpha_1}$  est irréductible car sinon un de ses facteurs irréductible annulerait  $\alpha_1$  donc appartiendrait à  $(\pi_{\alpha_1})$ , ce qui est absurde pour des raisons de degré.

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M-\text{ev de dim. finite}$ 

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

On a que le noyau du morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est de la forme  $(\pi_{\alpha_1})$  avec  $\pi_{\alpha_1} \in k[X]$  unitaire de degré d.Le polynôme  $\pi_{\alpha_1}$  est irréductible car sinon un de ses facteurs irréductible annulerait  $\alpha_1$  donc appartiendrait à  $(\pi_{\alpha_1})$ , ce qui est absurde pour des raisons de degré.

On a alors que  $k[\alpha_1] \cong k[X]/(\pi_{\alpha_1}) = \operatorname{Vect}_k(1, \alpha_1, \dots, \alpha_1^{d-1})$  et que  $k[\alpha_1]$  est un corps car  $\pi_{\alpha_1}$  est irréductible.

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n: \bigvee M \text{ corps}, \bigvee r \leqslant n-1, \bigvee \beta_1, \dots, \beta_r, M[\beta_1, \dots, \beta_r] M$ —ev. de dim. finie Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k

Montrer que  $\alpha_1$  est racine d'un polynôme unitaire de k[X], puis que L est de dimension finie sur k (en utilisant l'exercice 6).

On a que le noyau du morphisme  $\varphi$  de k-algèbres de  $k[X] \to k[\alpha_1]$  qui envoie X sur  $\alpha_1$  est de la forme  $(\pi_{\alpha_1})$  avec  $\pi_{\alpha_1} \in k[X]$  unitaire de degré d.Le polynôme  $\pi_{\alpha_1}$  est irréductible car sinon un de ses facteurs irréductible annulerait  $\alpha_1$  donc appartiendrait à  $(\pi_{\alpha_1})$ , ce qui est absurde pour des raisons de degré.

On a alors que  $k[\alpha_1] \cong k[X]/(\pi_{\alpha_1}) = \operatorname{Vect}_k(1, \alpha_1, \dots, \alpha_1^{d-1})$  et que  $k[\alpha_1]$  est un corps car  $\pi_{\alpha_1}$  est irréductible. Ainsi,  $k[\alpha_1] = L = k(\alpha_1)$  est de dimension finie sur k.

On rappelle ici que si P est irréductible dans k[X], alors k[X]/(P)est un corps.

On rappelle ici que si P est irréductible dans k[X], alors k[X]/(P) est un corps.En effet, soit  $\overline{Q} \in k[X]/(P)$  non nul. Par division euclidienne de Q par P, on a

$$Q = PB + R$$
 avec  $\deg(R) < \deg(P)$ 

et  $\overline{Q}=\overline{R} \neq 0$ . On peut donc supposer que le degré de Q est  $<\deg(P)$  et donc Q est premier avec P qui est irréductible et par Bézout, on a  $U,V\in k[X]$  tels que QU+PV=1 soit dans le quotient  $\overline{QU}=1$  et  $\overline{Q}$  est inversible.

$$K=k[\alpha_1,\ldots,\alpha_n], \quad L=k(\alpha_1)=\operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$
 $HR_n: \quad \forall M \text{ corps}, \forall r \leq n-1, \forall \beta_1,\ldots,\beta_r, \quad M[\beta_1,\ldots,\beta_r] \quad M$ —ev de dim. finie

En déduire que  $K$  est un  $k$ -ev de dimension finie.

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leqslant n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M-\text{ev de dim. finite}$ 

En déduire que K est un k-ev de dimension finie.

D'après 3., L est de dimension finie sur k

$$K = k[\alpha_1, \ldots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n$ :  $\forall M$  corps,  $\forall r \leq n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, M[\beta_1, \dots, \beta_r]$  M—ev de dim. finie

En déduire que K est un k-ev de dimension finie.

D'après 3., L est de dimension finie sur k et d'après 1., K est de dimension finie sur L. Donc, K est de dimension finie sur k.

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_n: \forall M \text{ corps}, \forall r \leqslant n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M-\text{ev de dim. finite}$ 

En déduire que K est un k-ev de dimension finie.

D'après **3.**, L est de dimension finie sur k et d'après **1.**, K est de dimension finie sur L. Donc, K est de dimension finie sur k. Si  $(\ell_1,\ldots,\ell_r)$  est une base de L sur k et  $(k_1,\ldots,k_s)$  est une base de K sur L, alors  $(\ell_ik_j)$  est une base de K sur L et  $\dim_k K = \dim_L K \times \dim_k L$ .

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_0: \forall M \text{ corps}, \forall r \leqslant n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M-\text{ev de dim. finite}$ 

En déduire que K est un k-ev de dimension finie.

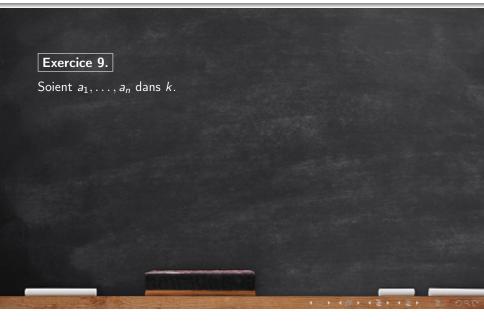
D'après 3., L est de dimension finie sur k et d'après 1., K est de dimension finie sur L. Donc, K est de dimension finie sur k. Si  $(\ell_1, \ldots, \ell_r)$  est une base de L sur k et  $(k_1, \ldots, k_s)$  est une base de K sur L, alors  $(\ell_i k_j)$  est une base de K sur L et  $\dim_k K = \dim_L K \times \dim_k L$ . On parle de multiplicativité des degrés et vous reverrez cette propriété dans le chapitre IV du cours (ou corollaire 1.5 du Perrin chapitre III).

$$K = k[\alpha_1, \dots, \alpha_n], \quad L = k(\alpha_1) = \operatorname{Frac}(k[\alpha_1])$$

 $HR_0: \forall M \text{ corps}, \forall r \leqslant n-1, \forall \beta_1, \dots, \beta_r, \quad M[\beta_1, \dots, \beta_r] \quad M-\text{ev de dim. finite}$ 

En déduire que K est un k-ev de dimension finie.

D'après 3., L est de dimension finie sur k et d'après 1., K est de dimension finie sur L. Donc, K est de dimension finie sur k. Si  $(\ell_1,\ldots,\ell_r)$  est une base de L sur k et  $(k_1,\ldots,k_s)$  est une base de K sur L, alors  $(\ell_ik_j)$  est une base de K sur L et  $(k_1,\ldots,k_s)$  est une base de L sur L et  $(k_1,\ldots,k_s)$  est une base de  $(k_1,\ldots,k_s)$  est une base d



#### Exercice 9.

Soient  $a_1, \ldots, a_n$  dans k.

**1.** Montrer que le morphisme  $u: P \mapsto P(a_1, \ldots, a_n)$  de  $k[X_1, \ldots, X_n]$  dans k est surjectif de noyau l'idéal  $J = \langle X_1 - a_1, \ldots, X_n - a_n \rangle$ .

#### Exercice 9.

Soient  $a_1, \ldots, a_n$  dans k.

**1.** Montrer que le morphisme  $u: P \mapsto P(a_1, \ldots, a_n)$  de  $k[X_1, \ldots, X_n]$  dans k est surjectif de noyau l'idéal  $J = \langle X_1 - a_1, \ldots, X_n - a_n \rangle$ .

On l'a fait dans l'exercice 2 où l'on a montré de plus que  $k[X_1,\ldots,X_N]/J\cong k$  et que J est un idéal maximal.

#### Exercice 9.

Soient  $a_1, \ldots, a_n$  dans k.

**1.** Montrer que le morphisme  $u: P \mapsto P(a_1, \ldots, a_n)$  de  $k[X_1, \ldots, X_n]$  dans k est surjectif de noyau l'idéal  $J = \langle X_1 - a_1, \ldots, X_n - a_n \rangle$ .

On l'a fait dans l'exercice 2 où l'on a montré de plus que  $k[X_1,\ldots,X_N]/J\cong k$  et que J est un idéal maximal.

L'objectif de cet exercice est de démontrer une réciproque de ce résultat dans le cas d'un corps *algébriquement clos*.



#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

**2.** Montrer que le corps  $L = k[X_1, \dots, X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

**2.** Montrer que le corps  $L = k[X_1, \dots, X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

On a que L est une k-algèbre de type fini

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

2. Montrer que le corps  $L=k[X_1,\ldots,X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

On a que L est une k-algèbre de type fini, donc d'après l'exercice 8 L est de dimension finie sur k.

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

**2.** Montrer que le corps  $L = k[X_1, \dots, X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

On a que L est une k-algèbre de type fini, donc d'après l'exercice 8 L est de dimension finie sur k.Par ailleurs, pour  $x \in L$ ,  $(x^n)_{n \in \mathbb{N}}$  est liée dans le k-ev L

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

**2.** Montrer que le corps  $L = k[X_1, \dots, X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

On a que L est une k-algèbre de type fini, donc d'après l'exercice 8 L est de dimension finie sur k.Par ailleurs, pour  $x \in L$ ,  $(x^n)_{n \in \mathbb{N}}$  est liée dans le k-ev L si bien que tout  $x \in L$  annule un polynôme unitaire à coefficients dans k.

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

**2.** Montrer que le corps  $L = k[X_1, \dots, X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

On a que L est une k-algèbre de type fini, donc d'après l'exercice 8 L est de dimension finie sur k.Par ailleurs, pour  $x \in L$ ,  $(x^n)_{n \in \mathbb{N}}$  est liée dans le k-ev L si bien que tout  $x \in L$  annule un polynôme unitaire à coefficients dans k.Comme k est algébriquement clos, on obtient  $x \in k$ .

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

2. Montrer que le corps  $L=k[X_1,\ldots,X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

On a que L est une k-algèbre de type fini, donc d'après l'exercice 8 L est de dimension finie sur k.Par ailleurs, pour  $x \in L$ ,  $(x^n)_{n \in \mathbb{N}}$  est liée dans le k-ev L si bien que tout  $x \in L$  annule un polynôme unitaire à coefficients dans k.Comme k est algébriquement clos, on obtient  $x \in k$ . Finalement  $L \cong k$ .

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne I un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

**2.** Montrer que le corps  $L = k[X_1, \ldots, X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

**2.** Montrer que le corps  $L = k[X_1, ..., X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

Plus précisément,  $\varphi: k \to k[X_1, \dots, X_n] \to L$  est un morphisme de k-algèbres injectif.

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

2. Montrer que le corps  $L=k[X_1,\ldots,X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

Plus précisément,  $\varphi: k \to k[X_1, \ldots, X_n] \to L$  est un morphisme de k-algèbres injectif. En particulier, on peut identifier via  $\varphi$ , k à un sous-corps  $\varphi(k)$  de L qui est algébriquement clos.

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne I un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

2. Montrer que le corps  $L=k[X_1,\ldots,X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

Plus précisément,  $\varphi: k \to k[X_1,\ldots,X_n] \to L$  est un morphisme de k-algèbres injectif. En particulier, on peut identifier via  $\varphi$ , k à un sous-corps  $\varphi(k)$  de L qui est algébriquement clos. L'argument fournit que  $L \subseteq \varphi(k)$ ,

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

**2.** Montrer que le corps  $L=k[X_1,\ldots,X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

Plus précisément,  $\varphi: k \to k[X_1, \ldots, X_n] \to L$  est un morphisme de k-algèbres injectif. En particulier, on peut identifier via  $\varphi$ , k à un sous-corps  $\varphi(k)$  de L qui est algébriquement clos. L'argument fournit que  $L \subseteq \varphi(k)$ , autrement dit la surjectivité de  $\varphi$ 

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

2. Montrer que le corps  $L=k[X_1,\ldots,X_n]/I$  est isomorphe (en tant que k-algèbre) à k.

Plus précisément,  $\varphi: k \to k[X_1, \dots, X_n] \to L$  est un morphisme de k-algèbres injectif. En particulier, on peut identifier via  $\varphi$ , k à un sous-corps  $\varphi(k)$  de L qui est algébriquement clos. L'argument fournit que  $L \subseteq \varphi(k)$ , autrement dit la surjectivité de  $\varphi$  qui est donc un isomorphisme de k-algèbres.

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne I un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

- 2. En déduire qu'il existe  $a_1, \ldots, a_n$  dans k tel que l soit l'idéal J du
  - 1., c'est-à-dire que I est l'ensemble des polynômes

$$P \in k[X_1, \ldots, X_n]$$
 tels que  $P(a_1, \ldots, a_n) = 0$ .

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

- 2. En déduire qu'il existe  $a_1, \ldots, a_n$  dans k tel que l soit l'idéal J du
  - 1., c'est-à-dire que I est l'ensemble des polynômes

$$P \in k[X_1, \ldots, X_n]$$
 tels que  $P(a_1, \ldots, a_n) = 0$ .

On a d'après **2.** un isomorphisme  $k \to k[X_1, \dots, X_n]/I$ .

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

- **2.** En déduire qu'il existe  $a_1, \ldots, a_n$  dans k tel que l soit l'idéal J du
  - ${f 1.}$ , c'est-à-dire que I est l'ensemble des polynômes

$$P \in k[X_1, \ldots, X_n]$$
 tels que  $P(a_1, \ldots, a_n) = 0$ .

On a d'après **2.** un isomorphisme  $k \to k[X_1, \dots, X_n]/I$ . Soient  $a_1, \dots, a_n$  les antécédents de  $\overline{X_1}, \dots, \overline{X_n}$ 

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

- En déduire qu'il existe a<sub>1</sub>,..., a<sub>n</sub> dans k tel que l soit l'idéal J du
   c'est-à-dire que l est l'ensemble des polynômes
  - $P \in k[X_1, \ldots, X_n]$  tels que  $P(a_1, \ldots, a_n) = 0$ .

On a d'après **2.** un isomorphisme  $k \to k[X_1, \ldots, X_n]/I$ . Soient  $a_1, \ldots, a_n$  les antécédents de  $\overline{X_1}, \ldots, \overline{X_n}$ , alors par définition les polynômes  $(X_i - a_i)$  sont dans I

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

- En déduire qu'il existe a<sub>1</sub>,..., a<sub>n</sub> dans k tel que l soit l'idéal J du
   c'est-à-dire que l est l'ensemble des polynômes
   k[X<sub>1</sub>,..., X<sub>n</sub>] tels que P(a<sub>1</sub>,..., a<sub>n</sub>) = 0.
- On a d'après **2.** un isomorphisme  $k \to k[X_1, \dots, X_n]/I$ . Soient  $a_1, \dots, a_n$  les antécédents de  $\overline{X_1}, \dots, \overline{X_n}$ , alors par définition les polynômes  $(X_i a_i)$  sont dans I, donc I contient l'idéal J engendré par les  $(X_i a_i)$ .

#### Exercice 9.

On suppose dans la suite que k est algébriquement clos et on se donne l un idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$ .

En déduire qu'il existe a<sub>1</sub>,..., a<sub>n</sub> dans k tel que l soit l'idéal J du
 c'est-à-dire que l est l'ensemble des polynômes
 k[X<sub>1</sub>,..., X<sub>n</sub>] tels que P(a<sub>1</sub>,..., a<sub>n</sub>) = 0.

On a d'après **2.** un isomorphisme  $k \to k[X_1, \ldots, X_n]/I$ . Soient  $a_1, \ldots, a_n$  les antécédents de  $\overline{X_1}, \ldots, \overline{X_n}$ , alors par définition les polynômes  $(X_i - a_i)$  sont dans I, donc I contient l'idéal J engendré par les  $(X_i - a_i)$ . Or J est aussi un idéal maximal. Finalement I = J.

Si k est algébriquement clos, tout idéal maximal de  $k[X_1,\ldots,X_n]$  est de la forme  $\langle X_1-a_1,\ldots,X_n-a_n\rangle$  pour  $(a_1,\ldots,a_n)\in k^n$ .

Si k est algébriquement clos, tout idéal maximal de  $k[X_1,\ldots,X_n]$  est de la forme  $\langle X_1-a_1,\ldots,X_n-a_n\rangle$  pour  $(a_1,\ldots,a_n)\in k^n$ .

Le résultat tombe en défaut si k n'est pas algébriquement clos car par exemple

Si k est algébriquement clos, tout idéal maximal de  $k[X_1,\ldots,X_n]$  est de la forme  $\langle X_1-a_1,\ldots,X_n-a_n\rangle$  pour  $(a_1,\ldots,a_n)\in k^n$ .

Le résultat tombe en défaut si k n'est pas algébriquement clos car par exemple

$$\mathbf{R}[X]/(X^2+1)\cong\mathbf{C}$$

et  $(X^2 + 1)$  est maximal dans  $\mathbf{R}[X]$  sans être de la forme (X - x) pour  $x \in \mathbf{R}$ .

Si k est algébriquement clos, tout idéal maximal de  $k[X_1, \ldots, X_n]$  est de la forme  $\langle X_1 - a_1, \ldots, X_n - a_n \rangle$  pour  $(a_1, \ldots, a_n) \in k^n$ .

Le résultat tombe en défaut si k n'est pas algébriquement clos car par exemple

$$\mathbf{R}[X]/(X^2+1)\cong\mathbf{C}$$

et  $(X^2+1)$  est maximal dans  $\mathbf{R}[X]$  sans être de la forme (X-x) pour  $x \in \mathbf{R}$ . En revanche, on peut montrer que tout idéal maximal de  $k[X_1,\ldots,X_n]$  est engendré par n éléments même si k n'est pas algébriquement clos.

Si k est algébriquement clos, tout idéal maximal de  $k[X_1,\ldots,X_n]$  est de la forme  $\langle X_1-a_1,\ldots,X_n-a_n\rangle$  pour  $(a_1,\ldots,a_n)\in k^n$ .

Le résultat tombe en défaut si k n'est pas algébriquement clos car par exemple

$$\mathbf{R}[X]/(X^2+1)\cong\mathbf{C}$$

et  $(X^2+1)$  est maximal dans  $\mathbf{R}[X]$  sans être de la forme (X-x) pour  $x \in \mathbf{R}$ .En revanche, on peut montrer que tout idéal maximal de  $k[X_1,\ldots,X_n]$  est engendré par n éléments même si k n'est pas algébriquement clos.

Pour aller plus loin, je vous conseille la lecture du premier chapitre de Perrin, *Géométrie algébrique*.



## Exercice 3

#### Exercice 3.

On observe que le polynôme en n indéterminées

$$P = \prod_{i \neq j} (X_i - X_j)$$

est un polynôme symétrique de  $\mathbf{Z}[X_1,\ldots,X_n]$ ; en effet, il est clairement invariant pour l'action de toute transposition, et les transpositions engendrent  $\mathfrak{S}_n$ . D'après le théorème de structure, il existe  $R \in \mathbf{Z}[X_1,\ldots,X_n]$  tel que  $P = R(\sigma_1,\ldots,\sigma_n)$ , avec  $\sigma_1,\ldots,\sigma_n$  sont les polynômes symétriques élémentaires. D'autre part, on a

$$Q = \prod_{i=1}^{n} (z - z_i) = z^n - \sigma_1(z_1, \ldots, z_n) z^{n-1} + \ldots + (-1)^n \sigma_n(z_1, \ldots, z_n),$$

ce qui montre que chaque  $\sigma_i(z_1,\ldots,z_n)$  est entier. Du coup,

$$P(z_1,\ldots,z_n)=R(\sigma_1(z_1,\ldots,z_n),\ldots,\sigma_n(z_1,\ldots,z_n))$$

est bien entier comme on voulait.

#### Exercice 10 I

#### Exercice 10.

Montrer que l'anneau  $\mathcal{C}^0([0,1])$  des fonctions continues  $[0,1] \to R$  n'est pas noethérien. Pour ce faire on montrera que l'idéal des fonctions s'annulant en 0 n'est pas finiment engendré.

À rapprocher de l'exercice 4 du DM et de l'exercice 7 du TD III.

Soit I l'idéal des fonctions s'annulant en 0 et supposons par l'absurde que  $I=\langle f_1,\ldots,f_n\rangle$  avec  $f_i\in \mathcal{C}^0([0,1]).$  On considère alors

$$f=\sqrt{\sum_{i=1}^n|f_i|}\in\mathcal{C}^{oldsymbol{0}}([0,1]).$$

On a f(0)=0 donc  $f\in I$  et il existe  $\lambda_1,\ldots,\lambda_n\in\mathcal{C}^0([0,1])$  telles que  $f=\lambda_1f_1+\cdots+\lambda_nf_n$ . On a alors (puisqu'une fonction continue est bornée sur le compact [0,1])

$$\forall x \in [0,1], \quad f(x) = |f(x)| \leqslant \sup_{\mathbf{1} \leqslant i \leqslant n} \sup_{x \in [\mathbf{0},\mathbf{1}]} |\lambda_i(x)| \times \sum_{i=\mathbf{1}}^n |f_i(x)| = Mf(x)^2.$$

On a  $M = \sup_{\mathbf{1} \le j \le n} \sup_{x \in [\mathbf{0},\mathbf{1}]} |\lambda_j(x)| > 0$  sinon  $\lambda_{\mathbf{1}} = \cdots = \lambda_n = 0$  et j = 0 et donc j = 0, ce qui est

#### Exercice 10 II

exclu. Or, f(0)=0 et donc on par continuité, pour  $\varepsilon=\frac{1}{2M}>0$ , il existe  $\eta>0$  tel que  $|x|\leqslant\eta$  implique  $f(x)<\varepsilon$  et  $f(\eta)\neq0$  (si f est nulle sur un voisinage de 0, alors tous les  $f_i$  aussi et donc toute fonction nulle en 0, ce qui n'est pas le cas de l'identité) et ainsi  $f(\eta)<\frac{1}{2M}$ . Mais, on a  $f(\eta)\leqslant Mf(\eta)^2$  soit  $f(\eta)>\frac{1}{M}$  ce qui est absurde car  $\frac{1}{2M}<\frac{1}{M}$ . On en déduit que I est un idéal qui n'est pas de type fini et donc par définition,  $\mathcal{C}^0([0,1])$  ne peut pas être noethérien.